

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

100.000 francs

DE PRIX

pour notre

Concours de pronostics
du Tour

(Voir détails page 4)



Speicher



Gamard



Le Grevès



Chocque



Lapébie



ndredi - Prochain numéro : vendredi (exceptionnellement samedi en province)

Place au Tour de France 1937!

Demain mercredi, selon l'expression consacrée et tant de fois blaguée, les géants de la route vont s'élancer, pour la dévorer, cette route blanche et grise qui leur fera connaître les provinces de France. La plus grande course cycliste du monde, dirigée par son créateur Henri Desgrange, réalise ce miracle d'être chaque année différente et de poser un problème qu'il faudra plus d'un mois pour résoudre. Antonin Magne, qui nous apporte cette année sa précieuse et sûre collaboration, me disait l'autre jour : « Ça serait tout de même chic qu'un Français gagne le Tour 1937. » Oui, ça serait chic. Parce que nos coureurs français ne sont pas précisément favoris. On leur préfère les Belges, voire les Italiens. Et quand j'écris « on leur préfère », je ne traduis pas le sentiment de notre jeunesse sportive — elle a, d'ailleurs, tous les âges — qui souhaite ardemment, en son for intérieur, qu'un Français soit le vainqueur.

Nous le souhaitons aussi. Mais notre expérience nous met en garde contre un optimisme trop facile.

Place au Tour de France, bien sûr. Cela n'empêchera pas « Match » de consacrer aux autres épreuves sportives la place et l'intérêt qu'elles méritent. Et jamais l'actualité sportive n'est en chômage. Les grands seigneurs du ring, je veux parler des poids lourds, sont à l'honneur. Voici Joe Louis champion du monde par sa victoire sur Braddock. Cependant, l'ineffable I. B. U. proclame avec énergie que c'est illogique et, pour une fois, elle a raison. Il est illogique que Max Schmeling, vainqueur de Joe Louis, n'ait pas été appelé à rencontrer Braddock, titulaire du titre. Les Américains ne se soucient ni de l'I. B. U. ni de la logique. Le spectacle, chez eux, prime le respect de l'équité sportive. En tout cas, les noirs des U.S.A. sont dans l'allégresse. C'est un de leurs frères qui est champion du monde !

Nos infortunés champions de tennis ont été assez rapidement éliminés à Wimbledon. Ce n'est pas une surprise, mais quel serrement de cœur chez tous ceux qui ne veulent pas admettre, malgré toutes les défaites, que le tennis français marque le pas. Est-ce une raison pour désespérer ? Non. Il serait absurde de croire qu'avec un peu de bonne volonté et de méthode on ne puisse trouver des champions de demain parmi les jeunes. En attendant, la cueillette des lauriers est pour l'étranger.

Vous savez la nouvelle ? m'a-t-on dit, il y a quelques jours. L'Angleterre renonce à son splendide isolement. L'année prochaine, en rugby et en football, nos amis d'outre-Manche renoueront officiellement avec le sport français. Voire ! En rugby, il n'y a guère de chances que la Rugby Union modifie un point de vue qui a la force d'une doctrine et la valeur d'un entêtement tout britannique. En football, l'équipe d'Angleterre ne tiendra sans doute pas à figurer parmi les concurrents de la Coupe du Monde organisée par la F.I.F.A. dont elle ne fait pas partie. Je demeure sceptique.

Que pensez-vous de la dernière volte-face de Charpentier ? m'a-t-on aussi demandé. J'estime qu'il convient de faire désormais le silence sur ce champion éphémère qui avait des dons, des possibilités énormes, mais qui n'aime pas le sport professionnel et qui n'aime plus le sport tout court. Chacun est libre d'organiser sa vie comme il l'entend et nous n'avons ni le droit ni le désir d'accabler Charpentier de reproches. Il préfère renoncer aux fatigues de l'entraînement, changer de métier. Tant pis pour nous et, peut-être aussi, tant pis pour lui. Il avait tout ce qu'il faut pour réussir, sauf l'étincelle morale nécessaire. C'est dommage. On n'eût point versé de pleurs pour un toquard. Mais il avait l'étoffe du champion. C'est le cœur qui a manqué.

René Lehmann.

TARIF DES ABONNEMENTS AUX NEUF NUMÉROS DU TOUR DE FRANCE

Paris, Seine, Seine-et-Oise,	
Seine-et-Marne	6 75
Province et colonies	9 »
Etranger A	11 »
Etranger B	13 »

A la petite semaine

L'équipe de France du Tour a été réunie à Connelles dans l'hostellerie du Grand Cornez, pour la grande méditation. La campagne, avec son calme, est bonne à apaiser les agitations de la pensée. Jadis l'on méditait dans les abbayes. A cette époque, la « croûte » était bonne chez les moines. Actuellement, il vaut mieux rechercher dans le bulletin d'un club de gourmands l'adresse du monastère. C'est ainsi que le Révérend Père abbé Jean Leuillot avait convié à Connelles les pères, frères et moineaux de l'équipe de France. Et la tonnelle qui avait abrité un déjeuner joyeux et succulent entendit aussi de graves propos.

— Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même, entonnait le Révérendissime Jean.

Et le chœur de psalmodier :

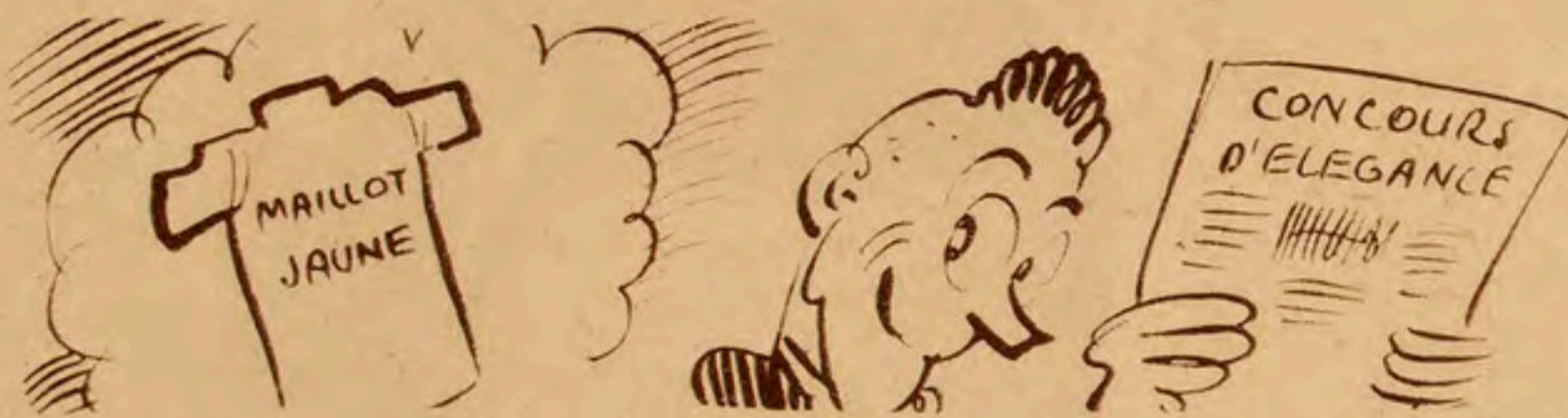
— Nous ne ferons pas à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fasse à nous-même.

Les voix étaient à l'unisson, l'accord parfait. L'entente régnait dans les cœurs de l'équipe de France... puisqu'elle en a plusieurs. Les meilleures résolutions furent prises. C'était la fête de l'abnégation. Les grands de ce monde du cyclisme — en désaccord avec le calendrier — avaient leur 4 août et, sur l'autel du vélo, abandonnaient leurs privilèges. Ah ! comme il est bon de s'aimer, de sentir qu'on s'aime et qu'on va s'aimer pendant un mois.

Le Révérendissime Jean n'arrêtait pas de bénir les dix apôtres, dans le cloître fleuri de l'abbaye de Saint-Cornez.

Il ne reste plus qu'à attendre les Alpes.

Concours d'élégance sur concours d'élégance. Des voitures qu'on habille, des automobilistes que des couturiers déshabillent. C'est la semaine de la coquetterie. Certes, c'est très beau, une jolie jambe dans un joli bas !... Mais une jolie femme dans un joli cabriolet, c'est mieux, plus complet. Pourtant rien ne vaut un beau torse dans un maillot du Tour de France. Et c'est chez nos coureurs, que ce mot d'élégance revenant à chaque page de chaque journal fait rêver, l'essai des vêtements glorieux qu'ils porteront et que faneront bientôt la poussière des routes et les bienfaites douches des canettes. On fait ses valises. Quel pyjama va-t-on choisir pour ces heures de repos dans la petite ville qu'il convient d'émouvoir, quelle nuance adopter ? Et d'autant mieux que, parti pâle, on reviendra hâlé ! On ne saurait se montrer à Genève dans la même toilette qu'à Perpignan. Cruelles énigmes : heureux les coureurs mariés !



C'est la déroute du tennis français à Wimbledon. Je sais bien qu'entre les manières de raquettes et les tourmenteurs de pédales, il n'y a pas de grandes affinités... Quand même ! L'équipe de France du Tour jure d'avoir la peau de l'équipe britannique — car il y a une équipe britannique. Et ainsi notre amour-propre sera sauf. Heureusement pour nous, il reste Mme Mathieu, Mme Mathieu joue heureusement les Jeanne d'Arc. Il nous faut toujours une femme pour avoir raison de l'Anglais, ou des mousquetaires !... Mais va-t-on espérer ces mousquetaires durant autant d'années qu'il s'en écoulait entre les exploits de Jehanne et d'Artagnan ? Il sera peut-être bon de se contenter de la revanche que Speicher et ses boys vont prendre sur les vélocipédistes insulaires.

Pan ! D'une droite le noir Joe Louis a battu Braddock. Victoire de la jeunesse. Pan ! C'est le coup de marteau qui va frapper quelques nuques d'ici peu de jours.

— Bah ! pense Jean Leuillot, les cols sont des vieux, comme Braddock. Nous représenterons une jeunesse extrême face à leur éternité. Ils ne nous feront pas peur. Nous trapperons les premiers. Et c'est ainsi que l'on peut, avec l'exemple d'un combat disputé outre-océan, forger le moral de l'équipe de France.

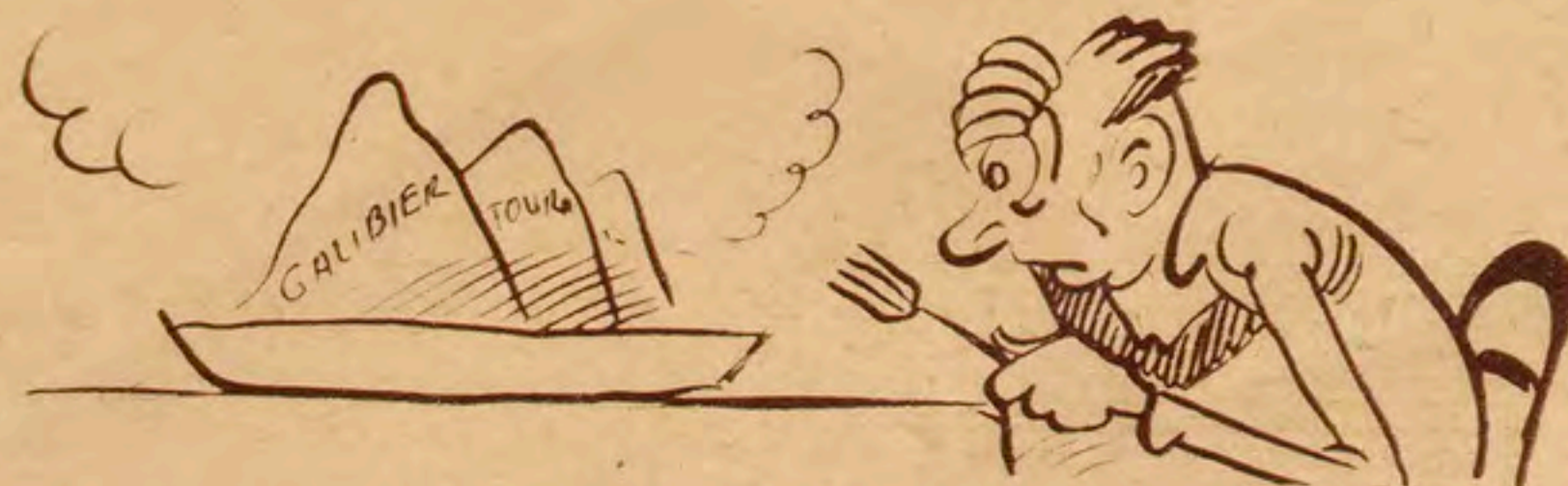


« Soyez francs, loyaux, sportifs, conseille Jean Leuillot à ses ouailles. » Il sera écouté. Et pour les convaincre, il n'aura qu'à leur montrer la vilénie de combines comitardes dont le journal nous apporte la nouvelle ce matin. La Fédération d'Athlétisme ne délivre pas de licences à des jeunes gens qui, l'hiver, pratiqueront le rugby XIII en amateurs, dans des équipes d'amateurs. Ils sont honnis, jetés hors la communion des fidèles. Il faut s'en garder comme de peste !

Tout simplement parce que les recettes de la Fédération de rugby orthodoxe ont baissé et que la faute en est peut-être un peu à ces XIII !

Ah ! comme c'est beau, la vertu !

Pendant que s'achèvent les derniers préparatifs du Tour de France, quelques coureurs français, belges, italiens, joignent par étapes Bruxelles à Paris. Ce sont les représentants de l'industrie hôtelière. Ils se sont bien comportés. Ils n'ont certes, manqué ni de gîte ni de couvert et d'aucuns doivent les envier. A quand le Tour de France sous le signe de l'industrie hôtelière ? Le Tour de souffrance deviendrait le Tour de confort et de gourmandise. Et ce ne serait pas si mal.



Le dernier dimanche ! Si l'on allait au Grand Prix tenter sa chance ? Cela nous donnera une indication pour les semaines qui vont suivre, pensent les « Tour de France » superstitieux. Ils le sont tous, qu'ils l'avouent ou non. Ils ne manqueraient pas de clairvoyance, n'est-ce pas ? Clairvoyant a gagné. Il a vengé l'échec de Wimbledon. Enfin, il ne sera plus besoin d'humilier l'équipe britannique ! C'est bien joliment de voir courir des chevaux qui ont chacun leur directeur de conscience armé d'une cravache, mais qui, à l'arrivée, ne pensant plus qu'à leur picotin, ne font pas de déclarations mirifiques ou ne balbutient pas des excuses au micro ! Ce sont, il est vrai, des bêtes !

Jean de Lascoumettes.

UN EFFORT SANS PRÉCÉDENT

Le merveilleux hebdomadaire sportif

match

ne se contente pas de lancer, à l'occasion et pendant la durée DU TOUR DE FRANCE

CINQ GRANDS CONCOURS DE PRONOSTICS

dotés de plus de

100.000 fr. EN ESPÈCES

Il vous présente aussi, deux fois par semaine, le MARDI et le VENDREDI

LE PLUS GRAND REPORTAGE RÉDACTIONNEL ET PHOTOGRAPHIQUE DU TOUR

ANTONIN MAGNE

LE PLUS ILLUSTRÉ, LE PLUS POPULAIRE DES CHAMPIONS FRANÇAIS, DONNE DANS CHAQUE NUMÉRO SON OPINION SUR LA COURSE ET LES COUREURS

JEAN ANTOINE

LE MORDANT PAMPHLETAIRE

ROBERT BRE

L'ECHOTIER SPIRITUEL

FELIX LEVITAN

LE TECHNICIEN DE LA COURSE, PUBLIE LEURS IMPRESSIONS CRITIQUES ET LE COMPTE RENDU DÉTAILLÉ DES ÉTAPES

GASTON BENAC

LE GRAND ANIMATEUR DES SPORTS A « PARIS-SOIR »

JEAN DE LASCOUMETTES

LE POÈTE DU « TOUR »

RENE LEHMANN

NOTRE REDACTEUR EN CHEF

RAYMOND THOUMAZEAU

LE SPORTIF ET MALICIEUX ECRIVAIN ET

D'AUTRES ENCORE

CONFIENT DES IMPRESSIONS ANECDOTIQUES ET D'ENSEMBLE TELLES QUE VOUS N'EN TROUVEREZ NULLE PART AILLEURS

LE PLUS POPULAIRE, LE PLUS SPORTIF DES DESSINATEURS

PELLOS

DONT LA VERVE EST SI INVENTIVE, PUBLIE SES ŒUVRES INÉDITES, GRANDES COMPOSITIONS OU CARICATURES HUMORISTIQUES

2 AS DU REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE

MAURICE JARNOUX

et MAZO

RESERVENT A « MATCH » LEURS CLICHÉS, ET L'ON SAIT LA BEAUTÉ DES PHOTOS SPORTIVES QUE LE « TOUR » SAIT TOUJOURS INSPIRER A CES MAÎTRES DE L'OBJECTIF

TOUS LES MARDIS ET VENDREDIS LISEZ

match

ET PARTICIPEZ A SES 5 CONCOURS DE PRONOSTICS DU TOUR DE FRANCE !

AU DÉPART

par

ANTONIN MAGNE

Il y a douze mois, à Pau, je prenais la décision de ne pas courir le Tour de France cette année. Je ne serai donc pas au sein de l'équipe tricolore, mercredi matin, au Vésinet, mais, par contre, pendant un mois, je vivrai le Tour, pour la première fois de ma carrière, en qualité de journaliste...

Je n'ai pas la prétention de vouloir faire une concurrence déloyale aux journalistes de métier, non ! Je veux simplement donner mes impressions de suiveur, d'un suiveur qui sera d'autant plus attentif qu'il connaît le Tour de France, puisqu'il l'a couru neuf fois !

Le Tour de France, cette année, se présente bien.

En effet, la participation italienne, à l'épreuve de l'Auto, doit augmenter l'intérêt de la course.

L'an dernier, Français et Belges se sont livrés un duel sans merci : mais la physionomie de l'épreuve eût très vraisemblablement été modifiée, si les Italiens avaient été de la partie.

Sylvère Maes et Félicien Vervaecke n'auraient pas eu qu'à me surveiller ; et, de mon côté, j'ai la nette impression que j'aurais pu profiter d'une lutte entre Belges et Italiens.

Imaginant, précisément, que les Belges et les Italiens vont, cette fois-ci, s'entre-battre, je puis dire que mes camarades de l'équipe de France pourront tirer profit de cette bataille italo-belge.

L'ESPRIT D'EQUIPE

On m'a souvent posé la question, au cours de ces jours derniers : « Que vaut l'équipe de France ? »

Eh bien ! je n'hésite pas à affirmer qu'il faut lui faire confiance.

En effet, l'équipe de France est composée de bons éléments, d'hommes qui se sont distingués au cours de la saison ; et une des causes de leur succès sera la discipline qu'ils s'imposeront pour observer l'esprit d'équipe.

Très souvent j'ai prétendu qu'il fallait, dans une course à étapes, s'organiser dès le début. Récemment encore, dans l'ART DE COURIR LE TOUR DE FRANCE, que Match a publié, je n'ai pas manqué de préciser que, pour ma part, j'avais été gêné par l'isolement dans lequel je m'étais fréquemment trouvé jusqu'au pied des Alpes.

Loin de moi la pensée de demander le sacrifice immédiat de deux ou trois hommes au bénéfice de deux ou trois vedettes du team. Ce qu'il faut, c'est une parfaite compréhension de la course d'équipe, afin qu'il ne soit pas produit d'efforts solitaires dispersés, si l'on peut dire, lors d'échappées de concurrents dangereux.

Rien n'est plus néfaste à une équipe, que des réactions désordonnées. L'union fait la force, prétend le proverbe, et c'est bien vrai.

Les Belges nous l'ont prouvé depuis deux ans.

Je sais que Jean Leulliot, conseiller techni-

que de l'équipe de France, a réuni les membres de l'équipe, il y a quelques jours et je l'approuve entièrement, parce que cela leur a permis de faire plus ample connaissance. N'oublions pas qu'ils ont, en temps normal, des intérêts différents, et que ce sont de farouches adversaires. Il leur fallait l'oublier... Et j'ai appris avec plaisir que les coureurs de l'équipe de France partiront, cette année, dans un excellent esprit d'entente et de sacrifice.

SPEICHER !

On est en droit de supposer avant le départ que Georges Speicher, qui vient de remporter le titre de champion de France, à Montlhéry, sera le meilleur homme de l'équipe française. Speicher connaît bien le Tour. Il possède donc une expérience certaine et nullement négligeable. Il est, au surplus, aussi fort, semble-t-il, qu'en 1933, année où il gagna le Tour, et son moral est excellent.

Autant d'atouts ! Certes, Speicher n'est pas un grand grimpeur et, évidemment, cela ne peut manquer d'inquiéter ses supporters, mais il ne faut pas oublier que Speicher, montant les cols à sa guise, c'est-à-dire sans efforts inconsidérés, termine au sommet des pics généralement frais et a, de la sorte, de grosses ressources pour effectuer des descentes rapides et ensuite des séances de train accéléré jusqu'au but de l'étape, ses réflexes n'étant pas ralentis par une trop grande fatigue.

Entouré de bons éléments, Speicher, par conséquent, peut agréablement nous surprendre.

Naturellement, Speicher n'est pas seul capable, au sein de l'équipe de France, d'être un porte-drapeau et on peut supposer qu'Archambaud et Paul Chocque réussiront de belles choses.

Et qui sait si, parmi ceux que je ne cite pas, ne se révélera pas un homme du Tour ?

LES BELGES

Dire que les Belges seront particulièrement dangereux, cela ressemble à une plaisanterie, parce qu'on sait bien que Sylvère Maes et

leur parfaite connaissance du Tour et l'esprit d'équipe dont ils sont animés.

DE MARTANO A BARTALI

Une victoire italienne est possible. Bartali et Martano sont deux grands coureurs.

Pour moi, si Martano n'avait pas été victime d'un fâcheux accident, dans la dernière étape de Paris-Nice, je ne cache pas qu'il eût été mon favori pour ce Tour de France.

Je sais, pour avoir lutté avec Martano, quelles sont les qualités physiques et morales de ce garçon, que je considère comme l'un des plus beaux spécialistes des courses à étapes de l'après-guerre.

Bartali, qui est sans nul doute le leader de cette équipe, a prouvé, depuis plusieurs années, qu'il est le meilleur grimpeur italien. C'est très certainement un nouveau Binda. Mais Bartali n'a jamais fait le Tour de France et, ce qui est plus grave encore, n'a que rarement couru en France. Au cours de ces dernières années, il n'a donc pas rencontré les meilleurs Belges et Français, hormis dans le championnat du monde. Il éprouvera peut-être quelque peine à s'adapter à la course dite « à la française ». Et croyez-moi : c'est un lourd handicap ; je sais très bien que, lorsque je suis allé en Italie, j'ai eu bien des difficultés pour ma part à m'adapter à la course « à l'italienne »...



DES CONCURRENTS REDOUTABLES

Les Luxembourgeois seront des hommes très redoutables et qui ont l'avantage, eux, cette année, de connaître le Tour de France. Les deux frères Clémens sont à ajouter aux grands favoris de la course.

S'ils prenaient le maillot jaune, cela ne m'étonnerait pas.

Parmi les autres engagés du Tour de France, il est des athlètes de valeur qui auront leur mot à dire dans l'affaire, et le Suisse Amberg, par exemple, qui est un garçon plein de qualités, très courageux, au surplus, sera toujours là, en bonne posture, dans les moments difficiles.

Je n'insiste pas sur les qualités de grimpeurs des Espagnols Ezquerro et Berrendero, ni sur celles du Hollandais Albert Van Schendel qui aura, tout comme les Luxembourgeois, le bénéfice, cette année, d'avoir fait le Tour de France il y a douze mois.

On peut donc affirmer, en conclusion, que, rarement, Tour de France se sera présenté d'aussi belle manière.

Depuis longtemps, on n'aura vu, au départ, autant d'hommes de valeur et si près les uns des autres.

Félicien Vervaecke, par exemple — Sylvère Maes surtout — sont spécialement préparés pour le Tour de France. Ce sont des athlètes qui s'adaptent à tous les terrains, qui sont aussi bons rouleurs que grimpeurs et qui, récupérant très facilement, constituent le type même du coureur « Tour de France ».

Dans l'équipe belge, par ailleurs, les soutiens sont nombreux.

Plusieurs des équipiers de Sylvère Maes et de Félicien Vervaecke ont déjà fait le Tour de France, et leur dévouement est entier.

Qu'on ne suppose pas, néanmoins, que Karel Steyaert, directeur technique de l'équipe belge du Tour, sacrifiera délibérément tous les autres titulaires de son équipe à Sylvère Maes ou Félicien Vervaecke. Je suis bien persuadé que si Hendrickx, Lowie, Wierinckx, Disseaux ou Deltour parviennent à prendre le maillot jaune, Karel Steyaert demandera à Sylvère Maes et Félicien Vervaecke d'abandonner leurs ambitions personnelles, et ceux-ci ne manqueront pas de le faire avec tous leurs moyens.

Antonin Magne

champion du monde, deux fois vainqueur du Tour de France.

(Exclusivité « Match ».)



UNE INNOVATION
SENSATIONNELLE!

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

LANCE A L'OCCASION
ET PENDANT LA DURÉE
DU TOUR DE FRANCE

CINQ GRANDS CONCOURS DE PRONOSTICS

dotés de plus de 100.000 fr. de prix en espèces

ET VOICI LE PREMIER CONCOURS DE PRONOSTICS

QUELS SERONT, DANS L'ORDRE, LES DIX PREMIERS DU CLASSEMENT
GENERAL, APRES L'ARRIVEE A GENEVE, LE DIMANCHE 4 JUILLET ?

Premier prix : 15.000 FRANCS EN ESPECES

Deuxième prix : 10.000 FRANCS EN ESPECES.

Troisième prix : 5.000 FRANCS EN ESPECES.

Pour participer à ce concours, il suffit d'envoyer à M. Lefèvre, « Match », Service des Concours, boîte Postale 85, Paris, une enveloppe affranchie à 0 fr. 50 et contenant : 1° un bon découpé dans le numéro de « Match » daté du 29 juin sur lequel le concurrent devra inscrire, lisiblement, son nom et son adresse. — 2° La somme de

UN FRANC en timbres-poste. Au dos de cette enveloppe, le concurrent indiquera, très lisiblement, quels seront, et dans l'ordre, les dix premiers du classement général du Tour de France, après l'arrivée à Genève, le dimanche 4 juillet. Les réponses devront parvenir, au plus tard, le 1^{er} JUILLET A MIDI. Passé cette date, aucune enveloppe ne sera valable.

Trente mille francs de prix seront attribués aux concurrents : 15.000 francs à l'auteur de la liste exacte ou, à son défaut, à l'auteur de la liste s'en rapprochant le plus ; 10.000 et 5.000 francs aux réponses les plus proches de la liste classée première.

EN CAS D'EX-ÆQUO, CES PRIX SERONT DISTRIBUES EN PARTS EGALES ENTRE LES LAUREATS.

MATCH NE VEUT TIRER AUCUN BENEFICE DE CE CONCOURS MAIS, AU CONTRAIRE, ENCOURAGER LES SPORTS. AUSSI... la différence entre le montant des participations des concurrents et le total des prix distribués sera affecté à l'aviation populaire, sous le patronage et le contrôle du ministère de l'Air qui désignera les commissaires à cet effet. Le contrôle du concours sera effectué sous la surveillance de M^e Lefèvre, huissier à Paris.

Vous trouverez, dans chaque numéro de « Match », les renseignements indispensables sur le grand concours de pronostics. Vous y trouverez également le bon, absolument nécessaire pour y participer. Attention, « Match », le plus grand hebdomadaire sportif, paraît, pendant le Tour de France, deux fois par semaine, le mardi et le vendredi. (Le numéro : 0 fr. 75 à Paris, Seine Seine-et-Oise, Seine-et-Marne. 1 franc tous autres départements).

**CONCOURS
DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE**

Premier concours :
LE CLASSEMENT A GENEVE

M (nom et prénom bien lisibles) _____

demeurant à _____

(à insérer dans l'enveloppe)

BON A

Monsieur Lefèvre
Service des Concours
Match
Boîte postale 85
Paris.

1^{er} concours - Classement à Genève

- 1^{er} Marcellon
- 2 Magne
- 2 Lambel
- 3^e Girard
- 4 Maes
- 5 Herber
- 6 Dupont
- 7 Leducq
- 8 Pelissier
- 9 Thys
- 10 Ducrozcamp

Voici la manière dont les lettres des concurrents doivent être postées et la façon d'inscrire au verso les pronostics.

CEUX DE L'ÉQUIPE FRANÇAISE

Tous les ans, durant les mois qui précèdent le Tour de France, les sélectionneurs sont aux prises avec les journalistes qui suivent régulièrement les épreuves routières et qui ne manquent jamais de signaler la belle tenue ou la mauvaise forme de l'un ou l'autre des candidats au Tour de France. Les sélectionneurs font souvent fi des conseils qu'on leur donne ; du moins en donnent-ils l'impression car, bien souvent, ils désignent les hommes proposés et c'est ainsi que Cloarec, Tanneveau et Marcaillou, longtemps sur la balance, ont finalement été choisis pour porter le maillot tricolore, aux côtés de Speicher, Archambaud, Lapébie, Le Grevès, Paul Chocque et Gamard.

Tout est donc bien qui finit bien ? Oui, sans nul doute, et on a le droit d'être satisfait de la tournure des événements, encore que nous soyons privés de grands grimpeurs. Il est vrai qu'on peut nous dire : « Si vous avez des « montagnards » envoyez-les-nous... » Et nous les chercherons en vain, puisque Magne suivra le Tour en journaliste, et que Vietto recherche la forme qui fit de lui la vedette de l'épreuve de l'Auto, il y a trois ans. Quels sont nos dix hommes, quels espoirs peut-on mettre en eux ? Eh bien ! voilà !...

Georges Speicher



Déjà vainqueur d'un Tour de France, le nouveau Champion de France sur route paraît devoir être, au départ, le leader de l'équipe nationale. Les Belges n'ont-ils pas dit de lui qu'il était l'homme à battre ? Et Speicher n'est pas fier de cette appréciation, parce qu'il considère qu'il sera étroitement marqué par les coureurs d'outre-Quévrain.

Speicher est, pour l'instant, dans une forme parfaite. Mais montera-t-il assez bien les cols pour espérer retrouver dans les descentes les grimpeurs belges et italiens, dont certains sont également de bons dégringoleurs de pentes ? C'est la grosse question. Il semble, toutefois, qu'on puisse faire confiance à Speicher jusqu'au pied des Alpes, tout au moins. Là, dès l'attaque de la montagne, nous serons fixés. Speicher n'est pas inquiet. Pourquoi le serions-nous plus que lui ?

René Le Grevès



Le sprinter du lot. Chaque équipe du Tour de France a son sprinter, parce que là où il n'y a pas de foin au râtelier, les bêtes se battent. Et Le Grevès est précisément chargé d'alimenter ledit râtelier. On lui laisse faire sa course, on l'aide dans les étapes plates à quelques kilomètres de l'arrivée, et puis on le laisse se débattre, dans les cent derniers mètres, contre les autres sprinters du lot. Ainsi les Belges ont-ils songé à sélectionner Danneels pour l'opposer à l'ex-champion de France, qui aura encore à compter avec l'Italien Cimatti et son compatriote Paul Maye.

Le Grevès n'est jamais bien inquiet en montagne. Cet étonnant grimpeur de côtes n'a jamais pu digérer les cols. L'effort à fournir est trop long, trop régulier pour cet athlète à la détente violente. Peut-être, aussi, n'est-ce qu'une question de moral. Il a promis de s'accrocher plus énergiquement que les autres années dans le Galibier, l'Izoard, l'Aubisque et le Tourmalet. Parfait : mais qu'il gagne surtout des étapes pour fournir la caisse, et entretenir le moral des hommes. Ce sera déjà magnifique...

Paul Chocque



L'année où il courut le Tour comme individuel, Paul Chocque se révéla bon grimpeur dans le Galibier. Il a tout spécialement préparé le Tour. Nous étonnera-t-il ? C'est possible...

D'aucuns craignent pour Paul Chocque son irrégularité. Il est de toute évidence que Chocque a une nature capricieuse et qu'il faut s'attendre avec lui aux plus beaux exploits, comme aux plus cruelles déconvenues. Pourtant, Chocque se connaît bien et paraît ne pas être inquiet pour l'avenir. Se sentirait-il plus robuste qu'il ne le fut jamais ? Voilà qui pourrait alors modifier bien des choses, d'autant plus que Paul Chocque, qui s'est préparé dans le Jura, a dû améliorer encore ses qualités de grimpeur.

Maurice Archambaud



Il était en passe de gagner le Tour de France, l'an dernier, lorsqu'il s'effondra dans l'étape Grenoble-Briançon. S'il peut résister à la chaleur, Archambaud a des chances d'être le meilleur homme de l'équipe. Mais il a toujours eu, dans le Tour, une ou deux mauvaises journées qui lui ont coûté généralement fort cher : le maillot jaune...

Archambaud prétend qu'il commettait l'erreur de se trop livrer dans les premières étapes, et qu'il se montrera désormais plus patient et plus sage. Souhaitons-le. Parce que bon rouleur, bon grimpeur, courageux lorsque la défaillance n'est que passagère, Archambaud a les moyens de bien faire dans le Tour. Du reste, on lui a fait confiance, une fois de plus, avec l'espoir qu'il saura mieux diriger sa course.

Sylvain Marcaillou



L'élève d'Antonin Magne a été excellent, l'an dernier, dans le Tour de France. Depuis Paris-Nice il n'a cessé de se faire remarquer et c'est l'un des hommes dont nous avons le plus farouchement soutenu la candidature.

Avec Cloarec, Marcaillou est le routier français qui a fourni la saison la plus régulière. C'est un homme qui dispose de beaucoup de ressources. Il est probable qu'il tentera l'impossible pour s'imposer. Et on a vu dans Paris-Nice qu'il s'accommodait assez bien des efforts successifs.

Roger Lapébie



C'est un athlète merveilleux, toujours moyen dans les Alpes malheureusement, bien meilleur dans les Pyrénées, parce que le climat lui convient beaucoup mieux. Si on ne peut pousser l'optimisme jusqu'à voir en lui un vainqueur possible, on a, du moins, le droit de s'attendre à de belles performances du Bordelais, qui peut être un parfait vainqueur d'étapes.

Il ne faut d'ailleurs jamais être trop gourmand dans la vie. Roger Lapébie le sait bien. S'il a abandonné dans Bordeaux-Paris, ce n'est pas tant, croyons-nous, parce qu'il souffrait des reins, que parce qu'il désirait se réserver en vue du Tour de France.

Pierre Cloarec



Le Breton a fait le Tour l'an dernier comme poulain de Match. Nos lecteurs savent bien qu'il fit honneur au maillot bleu ciel bande rouge qu'il portait alors. Le peu de blanc qui se trouve ajouté au maillot qu'on lui donne aujourd'hui ne doit pas le gêner, bien au contraire.

Cloarec a toutes sortes de qualités, et d'abord celle d'être en grande forme à l'heure actuelle, comme le prouve sa victoire récente dans Paris-Saint-Etienne.

Non seulement il sera à suivre pour lui-même, mais encore il sera tout dévoué à l'équipe, si, au bout de quelques jours, ses chances personnelles apparaissent bien sacrifiées.

Cloarec a été réclamé par tous ceux qui étaient désignés avant lui. C'est tout de même la preuve qu'il peut rendre de gros services, non seulement parce qu'il est fort comme un taureau, mais aussi parce que l'ambition ne le démange jamais.

Louis Thiétard



Tout comme Cloarec, Thiétard a eu à défendre les couleurs de Match l'année dernière, et il fut si brillant qu'on a dit alors : « Voilà l'homme qu'il faut pour l'équipe l'année prochaine... » Seulement, comme on oublie parfois ses promesses, on lui a fait attendre bien longtemps sa sélection, qu'il n'a obtenue qu'au lendemain de Bordeaux-Paris, qu'il eût très vraisemblablement gagné sans une chute dans les derniers kilomètres.

N'est-il pas fatigué par son « Derby de la route » ?

Espérons que non. Et alors Thiétard nous donnera bien des satisfactions, parce qu'il est complet et qu'il court, au surplus, fort adroitement.

Robert Tanneveau



Sans avoir réussi à enlever une grande épreuve cette année, Tanneveau a tout de même été l'un de nos plus brillants routiers depuis l'ouverture de la saison.

Dans le Tour de l'an dernier, Tanneveau fit déjà de bonnes choses au sein de l'équipe de France, quoique étant fort inexpérimenté. Nous sommes persuadés qu'il s'est amélioré. Il grimpe beaucoup mieux. Dans la Turbie, par exemple, lors de Paris-Nice, il a été parfait et il a lâché tous ses camarades dans la côte de Ventranges, à l'occasion de Paris-Saint-Etienne.

Tanneveau est un parfait rouleur, et lui aussi acceptera de se dévouer pour ses camarades si on le lui demande. Antonin Magne peut affirmer que, l'an dernier, il ne s'est jamais adressé en vain à Tanneveau.

Emile Gamard



C'est le « bleu » de l'équipe. Après avoir donné des espoirs, avant d'aller au régiment, Gamard a végété. Longtemps. Dans Paris-Nice, encore, et les autres épreuves de début de saison, il fut désespérant ; et puis, brusquement, il fournit un Paris-Tours étourdissant. Un Paris-Saint-Etienne qui ne le fut pas moins, et un Paris-Rennes enthousiasmant.

Dès lors, les sélectionneurs ont pensé qu'il méritait d'être essayé.

On ne sait donc rien de Gamard, sinon qu'il est en belle condition physique. Il ignore la montagne, il n'a jamais fait de courses à étapes. Peu importe... Ou il aura les qualités d'un Tour de France et il s'imposera immédiatement, ou il ne les aura pas et on n'aura pas à regretter cet essai, parce que de tous les jeunes, de tous les nouveaux, c'est vraiment celui qui s'imposait le plus.

Le onzième homme...

Telle est l'équipe de France... qui comptera un onzième homme : notre confrère et ami Jean Leulliot, conseiller technique de l'équipe de France.

Son rôle est important, puisqu'il aura à diriger la marche de nos représentants. Il n'est pas effrayé par les responsabilités et il a déjà réussi à concilier les intérêts communs. C'est une bonne chose. Puisse-t-il être écouté, dans les moments difficiles, ainsi que le lui ont promis tous les équipiers français. Nous pourrions alors fonder les plus grands espoirs en notre équipe, parce que ce n'est pas d'hier qu'on affirme que l'union fait la force.

Speicher, Lapébie, Archambaud, Le Grevès, Chocque, Marcaillou, Tanneveau, Cloarec, Thiétard et Gamard l'ont très certainement compris.

Faisons-leur confiance...

Félix Léviton.

LES BELGES, LES ITALIENS, LES ALLEMANDS, LES SUISSES,

LES ESPAGNOLS, LES LUXEMBOURGEOIS, LES HOLLANDAIS, etc.



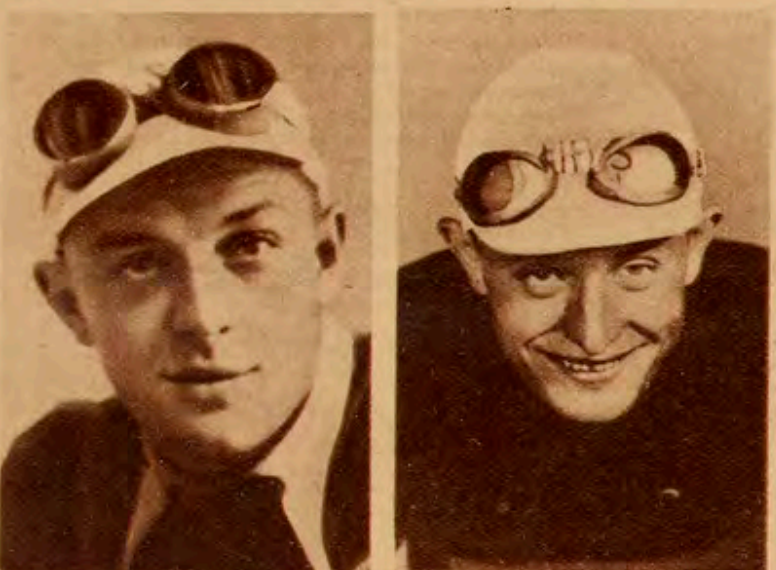
S. Maes

F. Vervaecke



Wierinckx

Deltour



Disseaux

Danneels



Lowie

Kint



Meulenberg

Hendrickx

LES BELGES

Avant été les maîtres de la situation, l'an dernier, dans le Tour de France, les sélectionneurs belges ont pensé, non sans raison, qu'il leur suffisait de conserver les principaux coureurs du team constitué alors pour renouveler leur succès. Ont-ils bien fait ? Incontestablement, si l'on songe que les coureurs eux-mêmes prétendent qu'il y a un gabarit Tour de France, et que des vainqueurs de ville à ville sont souvent incapables de faire de bons spécialistes du Tour. Ne nous étonnons donc pas de retrouver, outre Sylvère Maes et Félicien Vervaecke, Wierinckx, Kint, Hendrickx, Jules Lowie et Eloi Meulenberg. On leur a adjoint Danneels, Deltour et Disseaux, deux sprinters et un nouveau.

Et telle qu'elle se présente, l'équipe belge est tout simplement formidable.

Les deux maîtres...

Au premier plan, deux hommes extraordinaires : Sylvère Maes et Félicien Vervaecke qui, depuis trois ans, font merveille. Ils ont d'abord aidé Romain Maes à gagner le Tour, et puis, l'an dernier, ils ont travaillé en commun pour le succès de l'un d'eux. C'est Sylvère Maes, on le sait, qui l'a emporté, mais Félicien Vervaecke fut digne du vainqueur.

Nous n'entreprendrions pas, évidemment, de vous présenter Sylvère Maes et Félicien Vervaecke, ni de vous vanter leurs qualités. Chacun sait ce dont ces hommes sont capables. Ce sont, l'un et l'autre, des rouleurs extraordinaires, de bons grimpeurs, des hommes complets en un mot. Et puis, ils ont de la santé. C'est leur grande force. La fatigue n'a nulle prise sur ces rudes Flandriens. Ils passent les bons et les mauvais moments avec le sourire; ils ne se plaignent jamais, ils n'ont peur ni du terrain, ni de leurs rivaux, ils ne craignent qu'une chose : la chute...

Et c'est ainsi que l'un et l'autre, Sylvère Maes et Félicien Vervaecke sont de piètres dégringoleurs de pente. Mais leur prudence n'est peut-être pas tout à fait mauvaise. Parce qu'on n'arrive plus au but lorsqu'on veut mettre les bouchées doubles, on se retrouve dans le fossé... ou sur une table d'opération comme Speicher l'an dernier, à Grenoble.

De bons équipiers

Wierinckx, Hendrickx et Lowie sont des équipiers parfaits. Lowie peut fournir un vainqueur du Tour. Il est malheureusement souvent malchanceux et il a toujours été réduit au rôle de « domestique ». Or, il peut jouer les premiers plans avec le même brio que Sylvère Maes ou Félicien Vervaecke parce qu'il dispose de moyens à peu près identiques à ceux de ses deux camarades.

Hendrickx monte moins bien. Wierinckx aussi. Par contre, sur le plat, ils valent les meilleurs. Ils ne craignent personne dès qu'il s'agit de rouler. Et ils iront de l'avant chaque fois qu'on le leur demandera.

Deux sprinters

Si les Français comptent sur René Le Grevès pour gagner des étapes, les Belges, eux, mettent tous leurs espoirs en Meulenberg et Danneels.

Meulenberg, l'année dernière, a bien souvent embêté Le Grevès. Danneels, en principe, doit être légèrement plus rapide que Le Grevès, et l'on devine aisément que Meulenberg emmenant Danneels, Le Grevès n'aura pas la partie facile.

On a dit à Danneels, en Belgique : « Nous ne vous demandons qu'une chose : gagnez des étapes... Et faites votre course comme vous l'entendez, vous êtes libre, en principe. »

Danneels ne fera donc pas d'efforts inutiles; il sera l'homme des sprints et Meulenberg le soutiendra de toutes ses forces.

Deux nouveaux

Deux débutants au sein du team d'outre-Quévrain : Deltour et Disseaux. Deux Wallons qui ont fait merveille depuis le début de la saison. Le premier, Deltour, est un rouleur comme Wierinckx et Hendrickx, mais il est plus rapide, à l'enlèvement, que ses deux compatriotes. Le second, Disseaux, est un athlète plus fin, plus personnel aussi, et qui, possédant de belles qualités de grimpeur, et au surplus une intelligence de la course en tous points parfaite, recherchera la première place avec obstination.

Il y a deux semaines encore, à l'occasion de Paris-Saint-Jean-d'Angély, Disseaux a démontré sa belle forme. André Trialoux le compare à Philippe Thys. Or, Thys a gagné trois fois le Tour de France. Disseaux poussera-t-il la ressemblance jusque là ?

Karel Steyaert

Et comment résister au désir de camper en quelques lignes l'animateur de cette belle équipe : Karel Steyaert ?

Le directeur du « Sportwereld » est l'âme du « dix » belge. C'est lui qui dirige la course de Sylvère Maes et de Félicien Vervaecke, en particulier, et on l'écoute avec attention. D'ailleurs, Karel Steyaert a les moyens de se faire obéir, parce qu'il représente non seulement l'expérience, mais encore le pouvoir fédéral belge et qu'il peut faire rentrer chez lui tout coureur ne se soumettant pas à ses directives.

Une dictature ? Oui, si l'on n'a pas peur du mot, mais une dictature qui a porté ses fruits au cours des deux derniers Tours de France.

LES ALLEMANDS

Avant demandé comme la Belgique, l'Italie et la France, dix places dans le Tour, les Allemands ont sélectionné les meilleurs coureurs du Tour d'Allemagne qui vient de prendre fin sur la nette victoire de Weckerling.

Naturellement, celui-ci sera considéré comme le leader de son équipe. L'an dernier, il ne nous a pas surpris. Ou il a fait de gros progrès, ou les routiers allemands continuent à piétiner.

Deux vieux du Tour épauleront Weckerling : Thierbach et Geyer, qui ont été les équipiers de Stoepel, l'année où celui-ci fut pour André Leduec un rival difficile à battre. Si Thierbach n'a pas été extraordinaire dans le Tour d'Allemagne, Geyer, par contre, a gagné une étape. Nous ne serions pas surpris, si, dans le Tour de France, Geyer était le meilleur homme d'outre-Rhin. Il a une valeur certaine ; et puis, il connaît bien la course à la française, puisqu'il est resté longtemps chez nous.

Rappellerons-nous le magnifique Paris-Tours qu'il fournit l'année où Merviel l'emporta ?

Bautz a donné beaucoup d'espoirs aux Allemands, espoirs qu'il n'a pas encore justifiés. Nous avons été séduits par le style parfait de Bautz. Ce n'est pas suffisant, certes, mais Bautz, s'il s'adapte rapidement, doit se tirer tout à son honneur des situations difficiles.

Tous les autres nous sont inconnus. Schulten-Johann a beaucoup de qualités, nous affirment nos correspondants ; Wendler, Wendel, Schild, Oberbeck et Hauswald sont des jeunes qui ont tout à apprendre du Tour de France, mais sur lesquels on fonde de grands espoirs.

Attendons les Allemands à l'œuvre, avant

dans le Tour de France



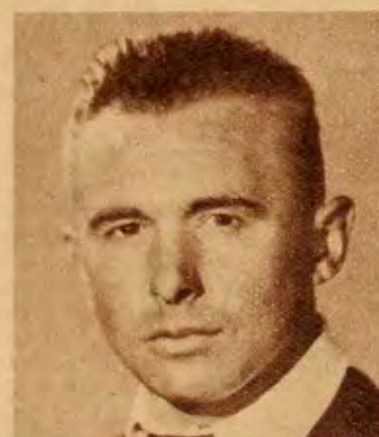
Amberg



Thierbach



Geyer



Weckerling



Bautz



T. Van Schendel



A. Van Schendel

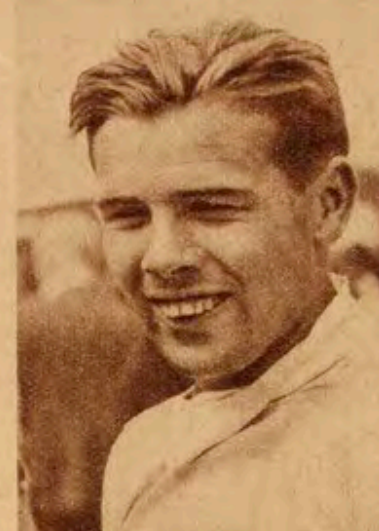


Middelkamp



Bräsenning

1 9 3 7



Egli



P. Clemens



M. Clemens



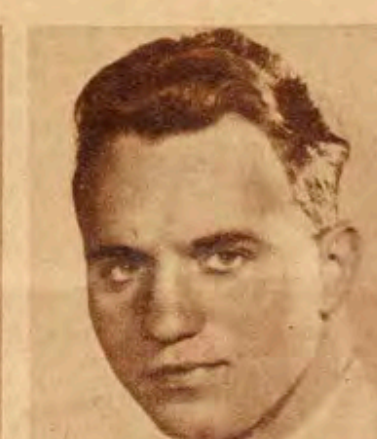
Mersch



Majerus



Canardo



Berrendero



Prior



Ezquerro

de les juger définitivement, et n'ayons garde d'oublier que l'année où Stoepel empêcha Leduec de dormir, on ne donnait pas cher des Allemands avant le départ...

LES AUTRES EQUIPES

Outre les équipes belge, italienne, allemande et française, nous verrons encore, dans le Tour de France, des formations hollandaise, luxembourgeoise, espagnole et suisse.

Les Espagnols nous envoient des grimpeurs, avec Ezquerro et Berrendero, notamment ; un excellent rouleur en la personne de Canardo.

Les vainqueurs des Six-Jours de Buenos-Ayres, Prior et Ramos sont inférieurs à leurs camarades, et nous ne savons pas grand-chose de Gimeno.

Les Hollandais seront, dans l'ensemble, plus difficiles à battre avec les frères Van Schendel, qui se sont parfaitement comportés l'an dernier, Middelkamp, qui a gagné l'étape du Galibier, Bräsenning, nouveau champion de Hollande, Van der Ruyt, et P. Van Nek.

Trois dangereux, aussi, les Luxembourgeois, avec les frères Pierre et Mathias Clemens, et Arsène Mersch. Les autres, Majerus, Neuens, et Klensch, ne valent pas grand-chose, mais les premiers suffisent au Grand-Duché.

Six Suisses : Zimmermann, dont on dit le plus grand bien, Pedrol, qui a fait sa carrière en Belgique, Saladin et Weber, coureurs moyens, et enfin Amberg et Egli, excellents l'un et l'autre. Egli n'a-t-il pas eu l'honneur, l'an dernier, de porter le maillot jaune après la première étape ? Et Amberg se défend parfaitement bien en montagne parce qu'il est puissant et énergique.

Trois Britanniques : Holland, Gachon et Burl.

Il n'y a rien à en dire. Nous ne les avons jamais vus...

LES ITALIENS

LES Italiens reviennent au Tour de France. Tant mieux. Oui, tant mieux, parce que leur présence donne à la course de Henri Desgrange un intérêt grandissant. Les Italiens, en effet, sont des coureurs de classe ; des hommes de la montagne qui provoquent toujours des luttes magnifiques dans les Alpes et les Pyrénées. Nous ne les avons pas vus l'an dernier, et nous l'avons regretté. Nous les retrouvons, cette fois, et nous avons bien le droit de nous en réjouir.

Battus depuis Bottecchia, les Italiens désirent prendre leur revanche. Aussi nous envoient-ils une équipe solide, faite d'excellents éléments et qui peut très bien s'en retourner en Italie avec le maillot jaune.

Bartali leader

Vainqueur du Tour d'Italie, pour la seconde fois consécutive, Bartali apparaît comme le meilleur homme de la « squadra azzurra ».

Nous savons ce que vaut Bartali pour l'avoir suivi en Italie. En France, nul ne le connaît. C'est la première fois qu'il fera le Tour. Mais c'est un coureur né pour les courses à étapes multiples, et c'est surtout un grimpeur, surprenant auquel il convient de faire confiance.

Bartali passera-t-il les pavés du Nord ? Toute la question est là : mais c'est un homme de grande classe et il s'est préparé moralement aux étapes les plus mauvaises du Tour. Il n'en sera pas moins dans son élément qu'en haute montagne. Là, alors, nous le verrons se déchaîner, si toutefois il est en bonne santé, et l'on sait qu'il a longtemps hésité avant d'accepter de venir en France, parce qu'il craignait de se ressentir de ses fatigues du Tour d'Italie.

Bartali sera-t-il plus fort que les Belges dans les ascensions des cols ? Très probablement : cela nous promet une belle bagarre entre Belges et Italiens, bagarre qui pourrait être profitable aux Français...

Et Martano...

Autre leader du team italien : Martano, qui a déjà été excellent dans le Tour de France, puisqu'il a terminé une année second derrière Antonin Magne.

En début de saison, dans Paris-Nice, Martano nous a produit une impression formidable. Sur la corniche, entre Nice et Menton, il fit malheureusement, au cours de la dernière étape, une chute terrible qui le cloua plusieurs semaines sur un lit d'hôpital. Est-il redevenu lui-même ou bien manquera-t-il de compétition ?

S'il est bien, Martano sera plus inquietant que Bartali au début, parce qu'il a l'habitude des pavés.

Rossi et Cimatti

Deux Italiens de France : Rossi et Cimatti, que rien ne peut gêner jusqu'aux Alpes. Rossi a gagné Paris-Roubaix, au début de l'année, et Cimatti, après avoir fait de belles choses dans Paris-Nice, a été excellent dans le Tour d'Italie qui vient de finir.

On ne sait pas ce que fera Rossi en montagne, si l'on connaît bien les qualités de sprinter de Cimatti. Celui-ci sera dangereux pour Le Grevès, Danneels et Meulenberg. C'est, au surplus, un très bon équipier et un bon rouleur pour les courses contre la montre.

Un grimpeur : Camusso

Un habitué du Tour de France a été récemment incorporé dans l'équipe : Camusso, qui a plusieurs étapes du Tour à son actif.

Camusso est un excellent grimpeur, légèrement inférieur à Bartali. Il descend mieux que son compatriote, par exemple, mais il est aussi beaucoup plus fantasque et pour tout dire pas assez sérieux pour une épreuve aussi longue que le Tour de France.

Mais dans sa fantasia, Camusso trouve des ressources qui le rendent parfois plus dangereux qu'un homme organisé, c'est-à-dire plus prudent.

Des jeunes

Pour soutenir ces cinq hommes, la Fédération Cycliste Italienne a choisi des jeunes : Servadei, Vicini et Valetti, par exemple, qui se sont révélés dans le dernier Tour d'Italie.

L'an dernier, Servadei était encore amateur et nous l'avons vu, à Berne, dans le Championnat du monde des « purs ». C'est un homme rapide, et Valetti et Vicini, au contraire, sont des grimpeurs et des rouleurs.

Generati et Introzzi sont, pour l'instant du moins, les parents pauvres de la « squadra », mais ils ont de la qualité et ils se feront très certainement remarquer.

Jusqu'à présent, les Italiens désignaient, dès le départ, un capitaine et des « domestiques ». Ils prétendent changer leur tactique. Le général Antonelli, nouveau président de la F.C.I., a du moins affirmé que tous ses compatriotes seraient, dans les premières étapes, sur un pied d'égalité.

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ?

Au début, Belges et Français étaient hostiles à la formule de la course d'équipe, mais que les Italiens la pratiquaient à outrance. Aujourd'hui, Belges et Français désirent s'organiser dès le départ de Paris, alors que les Transalpins veulent attendre...



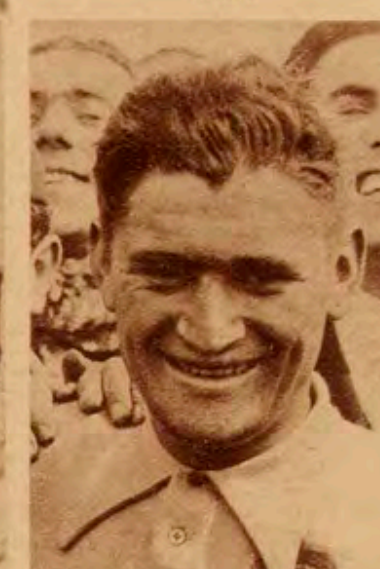
Bartali



Rossi



Martano



Cimatti



Servadei



Vicini



Generati



Romanatti



LE TOUR DE FRANCE 1937



Dans cette carte de France, où un douanier ne reconnaît sans doute pas ses frontières exactes, Pellos a inscrit le Tour de France — et c'est pour cela qu'il fut exécuté — la synthèse de la grande épreuve annuelle. Lille-Charleville et Charleville-Metz. Paris-Lille, Nord — plus exactement du département du Nord. Les trois étapes où l'on se tâte. Metz-Belfort, première prise de contact avec la montagne. Elle n'est point farouche. Elle s'appelle un ballon d'Alsace (1250 mètres d'altitude). On grimpe parmi les sapins. Cela ne peut étonner que les gens de la plaine. Il en va de même de l'étape Belfort-Genève au bout de laquelle se dresse la Faucille, qui fauche tout changeant les jambes des mous à cuire. Mais regardent des montées en lacets. C'est Genève-Aix-les-Bains, les Aravis (1140 mètres) et le col de Tamié, hors-d'œuvre. C'est Genève-Briançon, avec le Galibier géant. Et voici Briançon-Digne avec son incessante Isoard, Vars (2115 m) et Allos qui va chercher dans les 2300 mètres, un peu d'air fluid. Plus léger. De Digne à Nice, s'inscrit en suite la boucle de Sospel avec la Turbie, Cas-tillon et Braus. Un peu de répit, au long de la grande Bleue. Trois étapes. Nice-Marseille, Marseille-Montpellier, Montpellier-Perpignan. Mais aussi, à Toulon, Nîmes et Narbonne, deux demi-étapes contre la montre et sous le soleil. Nous abordons les Pyrénées avec l'étape Perpignan-Luchon. Un premier col, le Puy-morrens (1930 m.). On le grimpera contre la facilité. Pourvu qu'il ne se venge pas en accueillant le vent, se dressent à la suite, les cols de Portet et du Portet d'Aspet. Une très brève étape ensuite, celle des juges de paix. Elle mène de Luchon à Pau. Elle franchit à peine les Pyrénées ! Ce sont, tour à tour, Peyresourde, Aspin, le Tourmalet, Aubisque qui érigent leurs murailles à escalader. Fini de la montagne, à la papa. Pour rejoindre la Rochelle, ensuite, tiers d'étape à Royan, avec licence de recevoir la mer, et à Saintes. Entre la Rochelle et Rennes, une première épreuve attendra les coureurs à La Roche-sur-Yon. Puis, c'est Rennes-Caen, avec demi-étape à Vire. Enfin, d'imagination, vous pourrez suivre, jour à jour, la ronde qui vous enchantera. Nous vous avons simplement ici donné un thème à vos réflexions et la trame de vos songeries.

Jean de Lascomettes.

match
match

PELLOS.

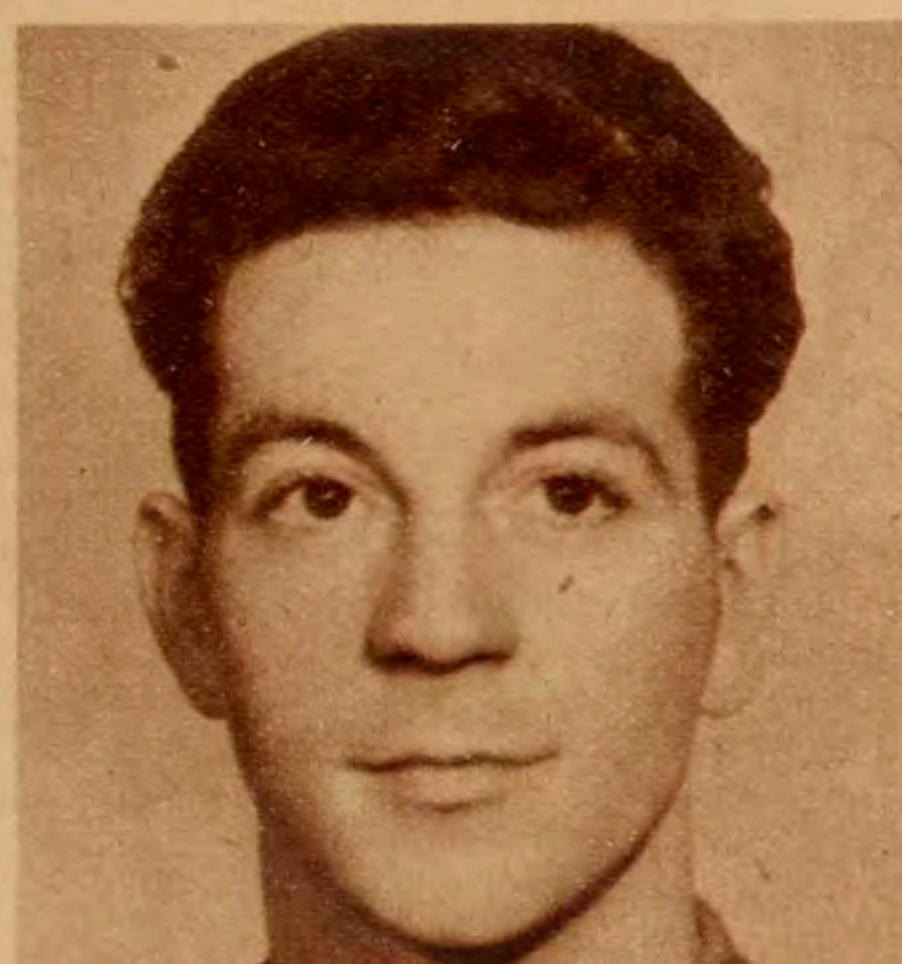
LES INDIVIDUELS



Cacheux



Ducazeaux



Oubron

Il n'y aura pas seulement des individuels français, cette année ; des individuels étrangers ont été également invités : quatre Belges et quatre Italiens.

Les uns et les autres sont des coureurs de grande valeur. Les Belges se nomment Brackeveldt, vainqueur du Tour de Belgique, Muller, Gustave Deloor et Vissers. Les Italiens : Molinar, Simonini, Romanatti et Morelli, remarquable, il y a deux ans, et vainqueur de l'étape Luchon-Pau.

Les meilleurs Français nous semblent de-

Petit guide du Tour : le Ballon d'Alsace

Vous remarquerez que d'année en année les écarts se font moins importants au sommet de ce premier obstacle de la grande boucle. Vous remarquerez aussi que Félicien Vervaecke qui fut deux ans de suite roi du Ballon d'Alsace a été détrôné l'an dernier par deux Espagnols dont l'un, Berrendero, devait gagner le classement du meilleur grimpeur.

La course qui passe par le Thillot emprunte la route nationale 66 que l'on quitte très exactement à Saint-Maurice-sur-Moselle. Brusque virage à droite et l'on accède aux premiers lacets de la montée du Ballon d'Alsace. L'attaque est assez raide et pénible, la route étant exposée au grand soleil avant que l'on ne trouve plus haut l'ombre fraîche des sapins. Un peu avant le sommet on quitte la forêt et l'on découvre alors un magnifique panorama sur la chaîne des Vosges. L'ascension dure 9 km. 500 ; néanmoins, le sol est excellent, en très bon état ; en deux points seulement du parcours le pourcentage atteint 10 pour cent.

Voici donc les écarts enregistrés au sommet en 1934, 1935 et 1936 :

1934

Vervaecke	
Ezquerria	1 min. 38 sec.
Molinar	2 min. 26 sec.
Martano	2 min. 28 sec.
S. Maes	2 min. 28 sec.
Morelli	3 min. 12 sec.
Canardo	4 min. 3 sec.
Archambaud	4 min. 3 sec.
Lapébie	4 min. 3 sec.
Geyer	4 min. 55 sec.
Le Grevès	5 min. 45 sec.
Speicher	10 min. 25 sec.

1935

Vervaecke	
Lowie	37 sec.
Amberg	1 min.
Thierbach	1 min. 57 sec.
Danneels	2 min.
Ezquerria	2 min. 6 sec.
S. Maes	2 min. 55 sec.
Archambaud	3 min. 10 sec.
Speicher	4 min.
Morelli	4 min. 10 sec.
Le Grevès	4 min. 40 sec.

1936

Ezquerria	
Berrendero	37 sec.
P. Clémens	1 min.
Kint	1 min. 3 sec.
Amberg	1 min. 12 sec.

S. Maes	1 min. 15 sec.
Danneels	1 min. 15 sec.
M. Clémens	1 min. 15 sec.
Archambaud	1 min. 30 sec.
Mersch	2 min. 15 sec.
Vervaecke	2 min. 50 sec.
Speicher	3 min. 50 sec.
Wierinckx	4 min. 20 sec.
Tanneveau	4 min. 20 sec.

Notez qu'Archambaud a toujours été notre meilleur représentant dans la montée du Ballon d'Alsace et que Speicher, au cours de ces trois dernières années, a régulièrement amélioré son temps sur ce parcours. Cette année, les coureurs du Tour utiliseront pour la première fois le dérailleur ce qui laisse à penser que les écarts seront encore plus infimes au sommet à moins que le Tour 1937 ne nous révèle un grimpeur extraordinaire... peut-être Bartali s'il voulait.

Mais voici la descente, la plongée sur Belfort, sur Giromagny plus exactement. Une route large, mais à virages nombreux, 13 km. 500 qui permettent aux acrobates de la descente de refaire une partie du temps perdu au cours de l'ascension. Ce retard, ils achèvent de le combler sur les dix kilomètres de plat qui séparent Giromagny de la piste en cendrée du vélodrome de Belfort où l'on assiste à un sprint qui n'a jamais été gagné par l'homme passé premier au sommet du Ballon d'Alsace. Voici au reste les résultats de cette étape, Metz-Belfort, depuis trois ans :

1934 : 1. Roger Lapébie (moy. 30 km. 800) qui avait 4 minutes de retard au sommet du Ballon d'Alsace.

1935 : 1. Jean Aerts (moy. 31 km. 411) qui avait 2 minutes de retard au sommet.

1936 : 1. Archambaud (moy. 32 km. 148) qui avait 1 m. 30 s. de retard au sommet.

Par conséquent, on peut, dans cette étape, faire d'un descendeur son favori. Si l'ascension du Ballon d'Alsace est pour les grimpeurs que nous reverrons dans les Arravis et au Galibier dès la semaine suivante, une véritable répétition générale, par contre elle n'influe guère sur le classement général et le Tour n'a jamais été gagné à Belfort. Voici, en effet, depuis trois ans la position du leader du classement général après cette étape :

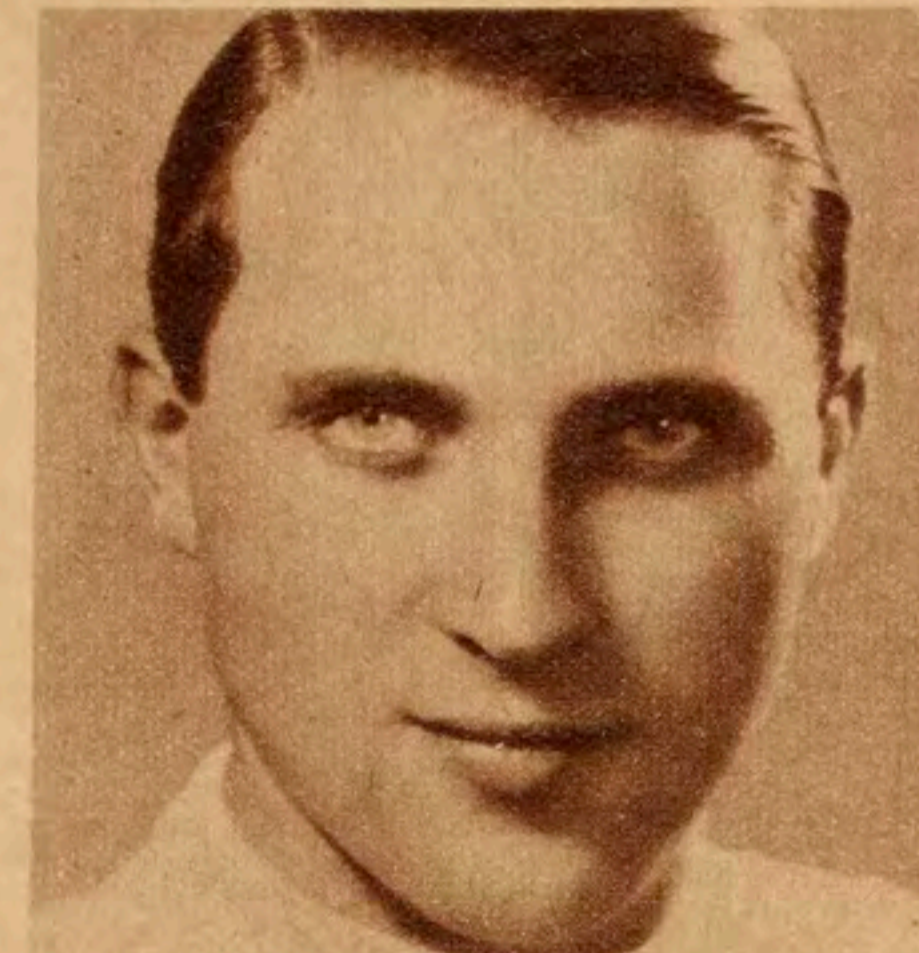
1934 : 1. Antonin Magne avec 6' 40" d'avance.
1935 : 1. Romain Maes avec 5' 29".
1936 : 1. Archambaud avec 1' 49".

Vous voici maintenant armés pour suivre cette grande première de la montagne. Dans notre prochain numéro nous étudierons les efforts des Tour de France dans les cols des Arravis et de Tamié qui constituent le prologue de la bataille dans les Alpes.

Jean Antoine.



Vissers



Godard



Brackeveldt

voir être : Cacheux, Ducazeaux, Oubron, Laurent, Auville, Puppo, Carini, Godard et Antoine.

Trouverons-nous, parmi eux, de futurs membres de l'équipe de France du Tour ? Pourquoi pas, après tout... Marcaillou, Cloarec et Thiéard n'étaient-ils pas, l'an dernier, individuels eux aussi ?

Un favori : Brackeveldt ou Morelli. Ils ont fait leurs preuves, et les jeunes Français auront fort à faire avec des athlètes aussi expérimentés qu'eux.

LES ENGAGÉS

Equipe belge

(Maillot noir, ceinture jaune et rouge)

1. MAES Sylvere.
2. Vervaecke Félicien.
3. Hendrickx Albert.
4. Wierinckx Robert.
5. Deltour Hubert.
6. Disseaux Albert.
7. Danneels Gustave.
8. Lowie Jules.
9. Kint Marcel.
10. Meulenberg Eloi.

Equipe italienne

(Maillot vert, ceinture blanc et rouge)

11. Bartali Gino.
12. Rossi Jules.
13. Martano Giuseppe.
14. Cimatti Marco.
15. Servadei Glanco.
16. Romanetti Carlo.
17. Generati Walter.
18. Introzzi Augusto.
19. Valetti Giovanni.
20. Camusso Francesco.

Equipe allemande

(Maillot blanc, ceinture noir et rouge)

21. Thierbach Oscar.
22. Geyer Ludwig.
23. Weckerling Otto.
24. Bautz Erich.
25. Schulten Johann.

26. Wengler Heinz.

27. Wendel Reinhold.
28. Schild Hermann.
29. Oberbeck Willi.
30. Hauswald Herbert.

Equipe française

(Maillot bleu, ceinture rouge et blanc)

31. Chocque Paul.
32. Lapébie Roger.
33. Le Grevès René.
34. Gamard Emile.
35. Cloarec Pierre.
36. Archambaud Maurice.
37. Speicher Georges.
38. Thiéard Louis.
39. Tanneveau Robert.
40. Marcaillou Sylvain.

Equipe espagnole

(Maillot violet, ceinture jaune et rouge)

41. Canardo Mariano.
42. Berrendero Julien.
43. Prior Antonio.
44. Ezquerria Frédéric.
45. Ramos Raphael.
46. Gimeno Juan.

Equipe hollandaise

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge)

47. Van Schendel Albert.
48. Middelkamp Théo.

49. Van Schendel Tonn.

50. Braspenning Johannes.
51. Van den Ruit Gerit.
52. Van Nek Piet.

Equipe luxembourgeoise

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu)

53. Clemens Pierre.
54. Mersch Arsène.
55. Clemens Mathias.
56. Majerus Jean.
57. Nuens François.
58. Klensch Aloys.

Equipe suisse

(Maillot rouge, croix blanche)

59. Zimmermann Robert.
60. Pedrolé René.
61. Amberg Léo.
62. Saladin Fritz.
63. Weber Gottlieb.
64. Egli Paul.

Equipe Grande-Bretagne

(Maillot bleu, drapeau anglais)

65. Holland Charles.
66. Burl Bill.
67. Gachon Pierre.

Individuels BELGES

(gris, ceinture jaune)

101. Brackeveldt Adolphe.
102. Deloor Gustave.
103. Muller Hubert.
104. Vissers Edouard.

ITALIENS

(gris, ceinture vertel)

105. Molinar Eduardo.
106. Vicini Mario.
107. Simonini.
108. Morelli Ambroglio.

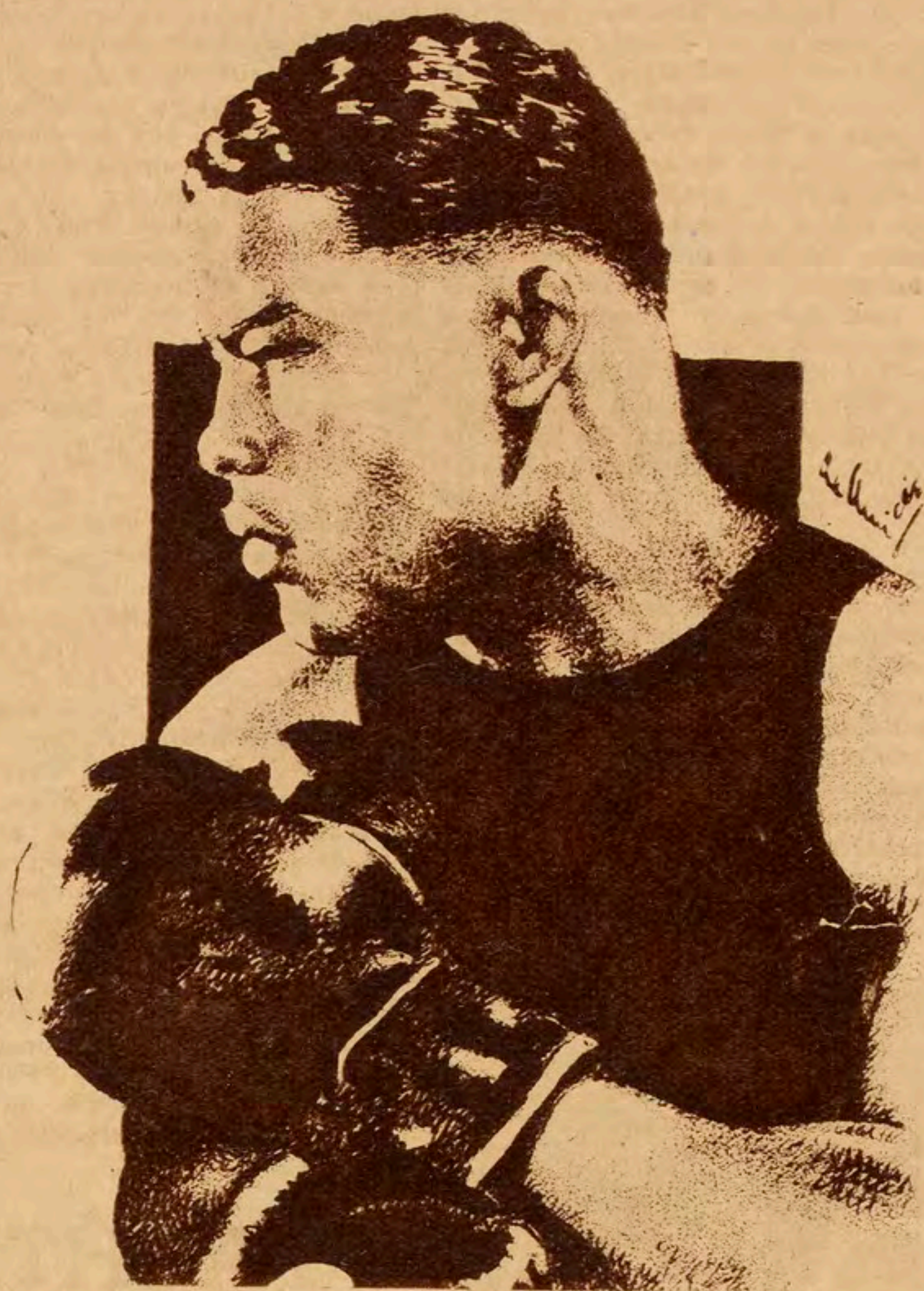
FRANÇAIS

(gris, ceinture bleue)

109. Alles Pierre.
110. Antoine Alphonse.
111. Auville André.
112. Bramard André.
113. Cacheux Maurice.
114. Carini Bruno.
115. Cosson Victor.
116. Dubois Gabriel.
117. Ducazeaux Sauveur.
118. Frechaut Jean.
119. Galateau Fabien.
120. Gallien Pierre.
121. Goasmat Jean-Marie.
122. Godard Robert.
123. Goujon Jean.
124. Laurent Marcel.
125. Lemarie Raymond.
126. Maye Paul.
127. Oubron Robert.
128. Passat Raymond.
129. Puppo Henri.
130. Soffietti Joseph.

EN VITRINE

JOE LOUIS



C'était, nous disent les bons confrères américains, un garçon qui n'avait de meilleure distraction que la lecture de la Bible.

« Seigneur, votre droite est terrible... »

C'est cela qui dut lui donner l'idée de faire de la boxe. Sa droite n'est pas si terrible, mais il a un drôle de crochet du gauche...

Il s'appelle Joseph Louis Barrow. De cela, son manager, John W. Roxborough, aussi « coloré » que son poulain, a fait Joe Louis. Une bonne marque...

Le 13 mai 1914, à Lexington, dans l'Etat auquel l'Alabama, qui descend des Monts Alleghénys, donne son nom, un bébé brun cuivré poussa son premier cri. Ses parents, descendants de ceux qui firent, bon gré mal gré, le voyage Afrique-Amérique à fond de cale sans avoir à se préoccuper du prix de leur passage, le baptisèrent Joseph Louis. Le futur Joe Louis ne poussa en naissant qu'un seul cri. Il a gardé depuis ces excellentes habitudes de concision. Ce dont certains ont profité pour émettre des doutes sur la vivacité de son esprit. Ne peut-on donc se contenter qu'il soit suffisamment intelligent dans le ring ?

A Lexington, le jeune Joe grandit en force et en beauté. Il n'est pas laid du tout et il a conservé sur ses traits un air enfantin qui a inspiré une fâcheuse confiance à une foule d'adversaires qui n'étaient pas prévenus. C'est un bébé qui jouerait avec la foudre...

Il aurait pu, comme beaucoup de ses pareils, après un bref séjour dans une école, s'en aller grossir les rangs des travailleurs du textile ou de l'industrie du tabac de Virginie. Ou passer de tranquilles journées, à l'ombre des grands arbres, en longues rêveries vides, un brin de paille aux dents... Ou encore trainer dans les rues de Lexington de pittoresques haillons... Heureusement pour la sauvegarde de son âme enfantine, ses parents l'inscrivirent à un patronage.

Meublant ses heures de loisir de lectures pieuses et de méditations pugilistiques, le jeune Joseph Louis Barrow atteignit la fleur de

son âge. A dix-sept ans il était l'un des meilleurs boxeurs de son patronage et justement redouté dans les compétitions qui mettaient aux prises les différentes institutions entre elles.

Le 6 avril 1934 — il n'avait pas vingt ans — il était proclamé champion amateur des Etats-Unis, catégorie mi-lourds, devant une trentaine de milliers de spectateurs massés dans le stadium de Saint-Louis, Missouri.

Des premiers rangs de ring, un gentleman de couleur avait assisté, vivement intéressé, au succès de Joe Louis. Quand le nouveau champion descendit du ring, il trouva sa route barrée par un monsieur superbement habillé de couleurs plutôt vives, avec un diamant à la main droite et un autre à la cravate. Ce luxe produisit sur Joe une impression extraordinaire. Mais le monsieur parlait et sa voix était douce, ses mots choisis. C'était là un monsieur considérable, sûr. Aussi quand John W. Roxborough — c'était lui le monsieur considérable — tendit à Joseph Louis Barrow un contrat à signer, le jeune champion ne pensa-t-il pas un seul instant à manifester la moindre hésitation. Il signa...

Quelques jours après il avait un nouveau nom : Joe Louis, plus un entraîneur : l'ancien champion de couleur Jack Blackburn qui venait d'être contraint d'accepter pendant de nombreuses années l'hospitalité du gouvernement américain, à la suite d'on ne sait trop quelle histoire dans laquelle, il est juste de le dire, le sombre Jack n'avait pas tellement le mauvais rôle. Jack Blackburn fit donc en qualité de professeur-entraîneur sa rentrée sur la scène sportive. Jack avait été un champion. Il trouva en Joe Louis un élève, ni meilleur, ni pire que les autres. Joe a de bonnes choses dans son arsenal, s'il possède quelques défauts de jeunesse et une mâchoire qui n'est pas absolument à l'épreuve des intempéries du ring.

Le 4 juillet 1934 Joe Louis faisait à Chicago ses débuts professionnels. Il mettait un certain Jack Kraken K. O. en un round. L'autre jour il est revenu sur le théâtre de ses débuts pour devenir champion du monde en battant Jimmy-Braddock-le-Courageux par K. O. en huit rounds.

C'est un Morvandiau. Il est petit, large, solide comme un roc. Et obstiné, avec ça, têtue comme une mule. Un paysan qui ne renie pas ses origines, qui s'en flatte, au contraire, et qui d'ailleurs aurait quelque peine à se dire Parisien, parce qu'il n'a pas précisément l'accent de Maurice Chevalier. Il a des amis ; il a des ennemis. C'est le fait des gens qui ont du caractère. On ne peut plaire à tout le monde. Alors, on se contente d'avoir l'amitié des uns et on essaie de ne pas penser à l'inimitié des autres. Terreau fait mieux encore : il ne songe qu'à son métier. Et ça arrange tout...

Il est champion de France de demi-fond au moment où il s'y attendait le moins. C'est qu'on venait de lui faire grise mine dans les vélodromes parisiens, jusqu'à lui laisser entendre qu'il pourrait aller chercher ailleurs des contrats fructueux. Il a songé à cette menace dans les derniers kilomètres du championnat de France. Quel meilleur dopping?... Terreau en parlait à sa descente de machine : « J'ai tenu à m'imposer parce que je me sentais de trop dans le domaine du demi-fond. Maintenant, on ne pourra pas m'en écarter facilement... »

Et Terreau, qui n'a que vingt-sept ans, veut faire une longue carrière dans la spécialité. Il ira bientôt à Copenhague et il se demande s'il n'est pas possible qu'il imite jusqu'au bout le regretté Raynaud : champion de France et champion du monde, ce n'est pas mal, sur une carte de visite ! Au surplus, cela permet de changer de maillot fréquemment. Selon la lune, on peut se présenter en bleu, blanc, rouge, ou bien en blanc avec une ceinture tricolore.

Remarquez bien que Terreau se déclare fort satisfait de son titre de champion de France. Il suffit à ses ambitions. Il n'en demandait pas tant. Mais il ne pouvait tout de même pousser le sacrifice et l'abnégation jusqu'à refuser la première place du championnat...

D'abord routier, Terreau a longtemps été le meilleur homme de Rivoli Sportif. C'est là que Trialoux l'a connu, Trialoux dont il allait devenir le gendre, et qui orienta Terreau vers les petites motos. On sait quels succès il remporta dans le Critérium des « As ». On peut même dire qu'il est imbattable, à Longchamp, depuis quatre ans. Et pourtant, une opération douloureuse l'éloigna des milieux cyclistes pendant plusieurs semaines. A tel point qu'on le crut perdu pour le vélo. C'était mal connaître et sa nature robuste et sa volonté. Il se remit au travail comme un débutant. Ah ! certes, il fut patient... Il eut des crises de désespoir, mais de courte durée. Il est vrai qu'il eut la sagesse de ne pas s'abrutir à la recherche de la forme et de consacrer ses loisirs au petit commerce de teinturerie tenu par sa jeune femme. Et puis, il eut près de lui l'un des meilleurs esprits du vélodrome : le soigneur Renard, à la parole persuasive, aux soins excellents. Renard calma Terreau, dans les moments difficiles, pour lui débayer la route chaque fois qu'il s'y trouvait des embûches. Se sentant enfin redevenir lui-même, Terreau se mit en quête d'un entraîneur. Allait-il prendre un pacemaker connu ? Non pas... Il unit d'abord son sort à celui de Léon Vanderstuyft, et puis, comme leurs caractères n'étaient pas semblables, il chercha un autre entraîneur. Il prit Groslimond jeune, depuis longtemps déjà sur la brèche, mais qui n'avait jamais beaucoup couru. A ceux qui lui suggéraient de modifier son choix, Terreau répondit : « Mais non, il apprendra son métier... L'essentiel, c'est que nous nous entendions bien. » Et il resta fidèle à Groslimond, celui-là même qui, l'autre après-midi, au Parc des Princes, le mena à la victoire. Terreau avait vu juste...

Son titre l'a un peu étourdi, mais ne l'a pas troublé, et nous sommes bien persuadés que son caractère ne se modifiera pas. Il gardera Groslimond jeune, il continuera à écouter Renard, vieux singe — soit dit sans méchanceté — auquel on n'apprend pas à faire la grimace. Entre deux séances d'entraînement, il poursuivra ses livraisons de teinturier, parce qu'il sait que rien n'est plus éphémère que la gloire sportive. Aujourd'hui fêté, adulé, demain abandonné, ignoré... Terreau a eu trop d'exemples sous les yeux d'athlètes brusquement oubliés par la foule. Au surplus, il y a son propre cas. Serait-il resté coureur cycliste s'il n'avait été champion de France ? Pas sûr... Alors, il vaut mieux, selon lui, être teinturier et stayer que stayer et teinturier.

Avouons, en toute franchise, que c'est d'un bel équilibre mental.

ERNEST TERREAU



TOUS LES SPORTS

Les pieds dans le plat

Mr Joe Louis se croit Champion du Monde. Mais l'I. B. U. ne l'entend pas ainsi. Le B. B. C. non plus, et la N. Y. S. C. s'élève semblablement contre la prétention du boxeur de couleur.

I. B. U., B. B. C., N. Y. S. C. Les trois fées Carabosse ! Je traduis : International Boxing Union, British Board of Control, New-York State Commission.

C'est la première fois que ces nobles institutions sont d'accord.

Et pourtant Joe Louis a bien battu Jimmy Braddock et par knock out, s'il vous plaît ! Oui, mais cela s'est passé à Chicago, et New-York n'avait pas autorisé le combat...

De leur côté, M.M. les Anglais, qui possèdent en Tommy Farr un garçon très capable de redonner à l'éternelle Albion la couronne du pugilisme mondial, sont heureux comme tout de l'incident.

Enfin, l'I. B. U., avec un opportunisme dont elle n'est pas coutumière, saisit l'occasion pour être agréable à New-York, à Londres et... à Berlin puisque Max Schmeling est le premier bénéficiaire de l'opération.

Notez que Joe Louis se soucie assez peu de cette mise en quarantaine par les pouvoirs officiels. Il a ramassé quelques millions dans son match avec Braddock. Millions qui s'ajoutent à ceux de sa rencontre avec Schmeling et à quelques autres encore.

Il pourrait dès maintenant vivre de ses rentes.

C'est d'ailleurs ce que font tous les champions du monde. Jimmy Braddock a gardé son titre pendant deux ans dans le tiroir de sa commode et il ne l'a remis en compétition que lorsqu'il a été ruiné et même couvert de dettes.

Seulement quand on remonte sur le ring dans ces conditions-là on prend la pipe.

Et voilà pourquoi je m'inquiète du sort d'un autre noir, le funambulesque et charmant Al Brown qui revient au ring, à ses pompes et à ses œuvres après avoir longtemps sacrifié à la danse, au cocktail et au champagne.

Quoique managé par Jean Cocteau, je crois qu'il revient trop tard.

Son foie est désintoxiqué.

Sa foi est revenue.

Je veux bien.

Mais Peter Kane sera-t-il suffisamment impressionné par ce ramonage et cette conversion ?

Gautier-Chaumet.

BOXE

Le monde de la boxe compte un nouveau champion poids lourd : Joseph Louis Barrow, alias Joe Louis. Le bombardier noir a battu, mardi dernier, au Comiskey Park de Chicago, l'ancien dockeur James J. Braddock qui détenait le titre depuis le 13 juin 1935, grâce à sa victoire sur Max Baer. Joe Louis est donc le nouveau seigneur et maître de tous les boxeurs du monde... Ouais, pour le moment... Car, ici, en Europe, les intéressés n'oublient pas que le boxeur noir a été battu, le 19 juin 1936, par le champion allemand Max Schmeling. Aussi, sans s'occuper davantage de Joe Louis, a-t-on déjà mis sur pied une rencontre entre la nouvelle révélation anglaise Tommy Farr et le « laissé pour compte » de Braddock, Max Schmeling, combat qui sera décoré du titre de championnat du monde et qui se déroulera probablement le 9 août prochain, à Londres.

Ce soir-là, nous aurons donc deux champions du monde toutes catégories, ce qui n'ajoutera rien au prestige qui s'attache à ce titre. Heureusement, l'organisateur anglais Sydney Halls possède un contrat en bonne et due forme d'après les termes duquel Joe Louis s'est engagé à venir mettre en jeu son titre, cet été, en Angleterre. Si bien que, pour peu que le combat ait lieu, nous finirons par

savoir un jour prochain qui est le véritable champion du monde des poids lourds. Encore ne faut-il pas oublier que Max Baer, qui fait en ce moment peau neuve sur les rings britanniques, a inscrit à son record une victoire par K. O. sur Max Schmeling. Mais le beau Max peut sans doute attendre et nous devons nous déclarer satisfaits si le vainqueur du match Tommy Farr-Max Schmeling et Joe Louis se trouvent bientôt en présence. Mais revenons-en aux péripéties du championnat du monde de Chicago...

65.000 spectateurs, qui payèrent près de 800.000 dollars, assistèrent à la bataille du Comiskey Park. Ils n'eurent pas à le regretter : le championnat du monde Braddock-Louis restera comme l'un des drames sportifs les plus émouvants qui aient eu pour thème la défense d'un titre. Handicapé par l'âge, James Braddock, qui n'avait pas combattu depuis près de deux ans, tenta l'impossible pour conserver le trophée qui était venu couronner la fin d'une carrière assez moyenne — le champion du monde était chômeur au moment où son manager vint le repêcher pour en faire un cheval d'essai.

Jimmy Braddock combattit son sombre adversaire avec le courage, l'esprit batailleur qui ont justement valu à nos frères irlandais une réputation universelle de « tough guys », de durs-à-cuire. Mais Jimmy Braddock ne combattait pas seulement Joe Louis, il se battait contre les années qui se sont accumulées sur ses épaules et contre la « rouille » de deux années d'inactivité. La qualité de Joe Louis mise à part, le résultat ne pouvait faire de doute. Comme il fallait s'y attendre, Jimmy Braddock fut mis K. O. au huitième round.

Et pourtant le champion avait réussi à envoyer Joe Louis à terre dès le premier round. Entre parenthèse ce knock down est significatif. Il révèle chez le nouveau champion du monde une fragilité que son match avec Max Schmeling avait mise en évidence. Joe Louis est toujours à la merci d'une bonne droite. Voilà qui va mettre du baume dans le cœur de Tommy Farr, Max Schmeling et Max Baer, qui postulent l'emploi de challenger.

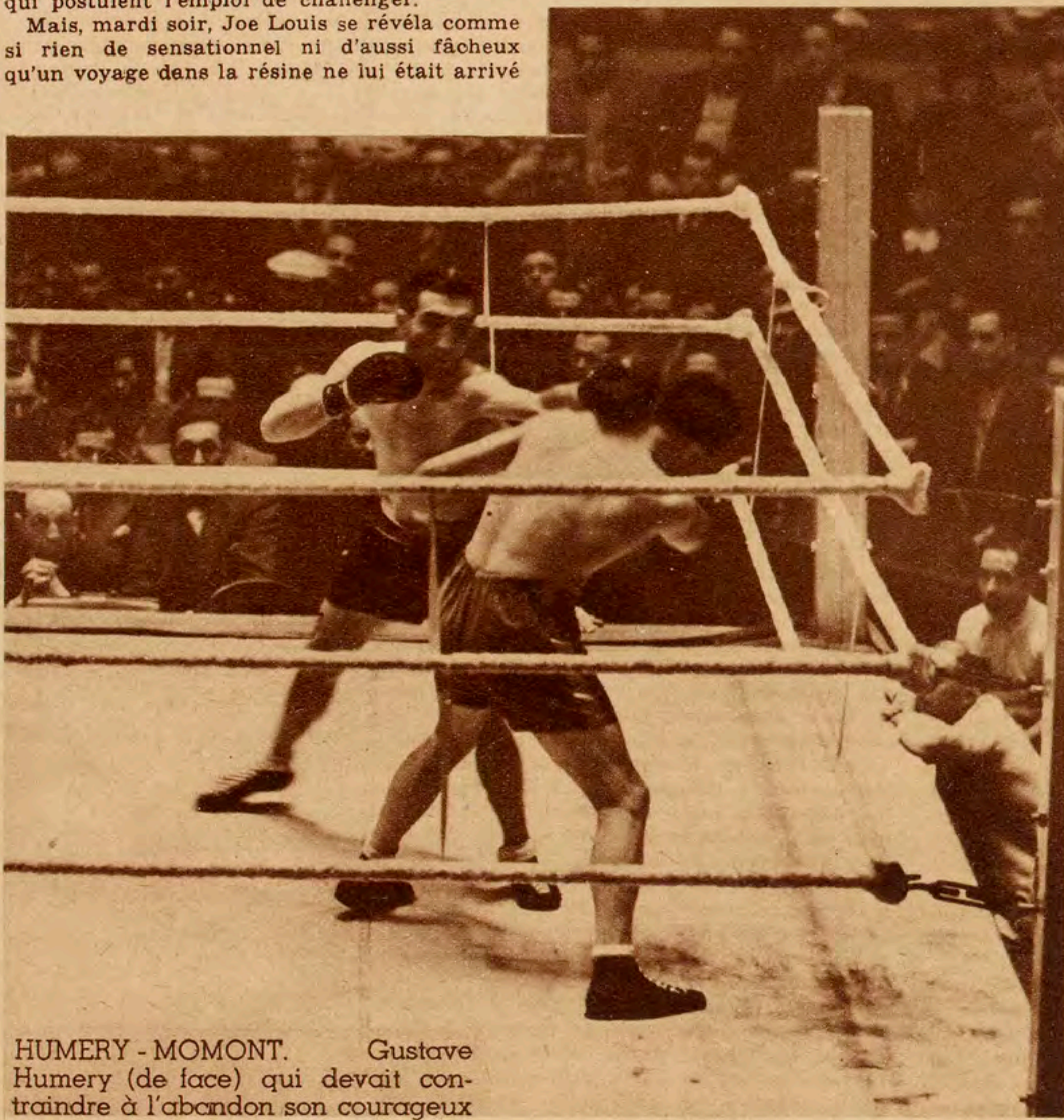
Mais, mardi soir, Joe Louis se révéla comme si rien de sensationnel ni d'aussi fâcheux qu'un voyage dans la résine ne lui était arrivé

et reprit sa besogne destructive. Malgré de violentes réactions, qui se faisaient plus rares à mesure que les rounds s'ajoutaient aux rounds, Jimmy Braddock ressentit rapidement les effets du traitement que lui faisait subir Joe Louis. Au 6^e round, le champion ne tenait plus debout que par miracle. Il dura deux rounds encore, deux rounds qui font partie désormais de l'histoire de la boxe. Puis, au 8^e, un crochet du gauche au corps, suivi d'une droite au menton, mirent fin à la courageuse résistance du vieux champion. Joe Louis était champion du monde... pour les Américains, et encore, car ceux de New-York tiennent, comme le Vieux-Continent, pour Max Schmeling.

A Paris, nous avons dû nous contenter d'un championnat de France, d'Europe et d'une mise en compétition de la Ceinture de Match, tout cela en un seul combat. Et ce ne fut pas si mal... Toutes proportions gardées, le match du Cirque d'Hiver entre Humery et son challenger Pierre Momont fut aussi émouvant que put l'être celui de Chicago. Il affecta vaguement la même allure. Même défense désespérée de Momont, même attaque sans merci du favori de la rencontre. Mais Momont, lui, était debout au moment où son manager, Penannerch, jetant l'éponge, le força à abandonner une bataille qui était déjà perdue mais que Momont ne voulait pas désert. Il voulait vaincre ou mourir. Le geste de Penannerch le sauva d'une épreuve qui aurait pu avoir des suites fâcheuses pour la suite de sa carrière.

L'effort que Momont avait produit à ce moment lui avait conquis tous les spectateurs, Humery, lui-même, qui n'apporte aucune sentimentalité superflue dans l'exercice de sa rude profession, ne cachait pas son admiration pour celui à qui il venait de ravir le trophée de Match, trophée que Momont avait chèrement acquis en sortant vainqueur d'un tournoi dans lequel il se heurtait aux meilleurs jeunes poids légers français et qu'il avait déjà défendu victorieusement deux fois.

Robert Bré.



HUMERY - MOMONT. Gustave Humery (de face) qui devait contraindre à l'abandon son courageux adversaire Momont, arrêté du gauche une attaque de son challenger.

LUTTE

Le champion d'Europe Al. Ferreira a trouvé un rude adversaire en l'Américain Sparks avec qui il vient de faire match nul cette semaine à Wagram. Depuis sa venue à Paris, l'Américain s'imposait à chacune de ses sorties. Ses victoires sur Ebert, le Turc Arif, et son match nul avec Kwariani l'imposaient comme devant rencontrer Ferreira.

Le Portugais qui n'eut pas la tâche facile dut subir maintes attaques et fut parfois en difficultés. L'Américain possède un jeu de jambes vraiment remarquable, rappelant par plus d'un point celui du Canadien Langevin. Un enroulement après 31^e de combat et Ferreira s'attribuait la première manche. La seconde revenait en moins de 20^e à l'Américain qui l'emportait par un ciseau de volée. Cette dernière prise semble d'ailleurs être une des spécialités de Sparks, qui pour un homme de 100 kilos fit montre d'une belle rapidité d'exécution et d'une grande souplesse.

A égalité de manches, quand sonna le gong annonçant les 60^e, les deux hommes furent renvoyés dos à dos. Ferreira n'a fait que match nul. Il parut beaucoup moins brillant que lors de ses matches avec Don George et Koloff.

★

Le lendemain, à l'Élysée-Montmartre, le catcheur canadien Pentcheff débütait à Paris devant l'ex-champion de France des mi-lourds Gabriel Martinville. Le visiteur se montra très adroit et à plusieurs reprises parvint à prendre Martinville, aujourd'hui solide poids lourd, de vitesse.

On avait accordé une mesure de clémence à Jack Pye disqualifié pour brutalités excessives sur le ring devant Ghevaert. Le Hongrois Karolyi, champion d'Europe, qui n'a pas la réputation d'un garçon des plus calmes se chargea de lui donner la réplique. Contrairement à ce que l'on pouvait attendre, ce fut l'Anglais qui se montra raisonnable et le Hongrois qui eût mérité toutes les remontrances par sa lutte désordonnée et ses irrégularités successives. Et pourtant après que les deux hommes eurent gagné chacun une manche, Karolyi au cours de la belle obligea Pye à abandonner sur une clé au poignet. Ce ne fut pas un bien beau combat, mais certainement une méchante bagarre...
René Moyse.

YACHTING

Le XII^e Meeting de France des canots automobiles qui vient de se terminer à Herblay appelle quelques commentaires.

Tout d'abord, signalons que les grosses séries : 800 kilos, 1.200 kilos, en raison de leur prix d'achat et d'entretien, disparaissent peu à peu. On n'en construit plus que pour battre des records et il devient quasi impossible d'en grouper suffisamment pour rendre une course intéressante. Les organisateurs doivent donc les délaissier provisoirement et consacrer leurs efforts aux hors-bords qui sont peut-être plus spectaculaires. Le hors-bord est, en effet, un engin peu coûteux, le hors-bord de série naturellement, et qui peut progresser, malgré la crise.

Les hors-bords de la classe C (500 cmc) notamment constituent la série la plus vivante qui soit. Malgré cela on constate que, si les moteurs s'améliorent et les records progressent, les performances en course restent stationnaires, ou presque. Le déchet à l'arrivée est toujours des 2/3 des partants, ce qui est considérable.

En C et même en X (1.000 cmc) les Américains continuent à dominer le lot international. Leurs moteurs, bien que construits en série, sont parfaitement au point. Rappelons que les États-Unis ont fabriqué, en 1936, environ 50.000 moteurs de ce genre ; cette énorme production leur donne, évidemment, une expérience en la matière que les Européens ne peuvent avoir.

Les Italiens sont plus forts sur « le papier » qu'en réalité. A Herblay comme à Monaco leur moteur Laros qui date de 1932 a été surclassé en C et en X par des moteurs plus récents. C'est normal. Nous verrons le 3 juillet pour le Spreckels Trophée leur nouveau moteur B. P. M. pour canots hors-bords de 400 kilos. Le B. P. M. (Botta Purricelli Milano) est un 1.500 cmc qui donne 140 CV à 6.000 tours. Il est à 4 cylindres à compresseur.

Les Français sont tributaires des Américains en ce qui concerne les moteurs, sauf en X, où Jean Dupuy grâce à un moteur spécial et « tiré » en quelques exemplaires seulement, a pu établir le record mondial de vitesse à 119 km. 718.
Roger Lapeyre.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE «MATCH»

★

Course n° 7

CHAMPIONNAT DE FRANCE PRO SUR ROUTE

M. BERTRAND Jules, de Narbonne;

M. BEAUVOIS Gérard, de Berck-Plage

(ex-aequo)

ayant désigné les deux premiers coureurs classés, soit Speicher et Le Grèves dans le temps de 6 h. 45' 25", se partagent les deux premiers prix, soit donc pour chacun un prix de 250 francs.

3^e prix (100 francs) :

M. DEVOULDY Louis, Amplepuis (Rhône),

qui a désigné les deux premiers coureurs, mais sans aucune indication de temps.

N.B. — Il est entendu que le concours de pronostics pour le Championnat de France, porte sur le classement de l'épreuve, révisé après la rétrogradation de Lapébie.

PETIT-SPORT

6, boul. de Grenelle (Inv. 44-40)

Réserve aux lecteurs de Match :

Costume cycliste en réclame

Teintes mode : 195 francs

ET COMME PRIME

UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

match

CHEQUE POSTAL : 1427

R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE

ET SEINE-ET-OISE

1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs

1^{re} FRANCE ET COLONIES

1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

2^e ETRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs

3^e ETRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

CONSEILS CATCHEURS AUX JEUNES PAR HENRI DEGLANE

(2)

Le catch est un sport particulièrement dangereux lorsqu'il est pratiqué par des néophytes ou par des gens qui débutent dans les compétitions par ce sport. En règle générale, et c'est une règle qui n'a reçu jusqu'ici que peu d'exceptions, tous les lutteurs de catch furent des hommes qui avaient pratiqué d'autres sports avant la lutte de combat. C'est en général parmi les anciens haltérophiles, les athlètes de concours, et les rugbymen que l'on trouve les meilleurs lutteurs. Bien entendu, ceux qui dès leur jeune âge se mirent à pratiquer la lutte libre et la gréco-romaine sont évidemment des hommes appelés tôt ou tard à faire des catcheurs.

Mais je dois mettre en garde mes amis contre l'idée à peu près répandue en France et surtout dans le grand public qui veut que n'importe quel lutteur puisse faire un lutteur de catch. C'est une erreur complète, et pour mon compte je connais nombre de lutteurs de gréco-romaine qui n'ont jamais pu se défaire de ce style et qui n'ont pu arriver à devenir des catcheurs accomplis.

Certes, pour un sujet bien doué, tous les sports peuvent mener au catch, mais la chose primordiale est de s'y adonner complètement, c'est-à-dire être assez fort de caractère pour résister à la douleur, car c'est un sport qui demande beaucoup de volonté et d'endurance. Beaucoup plus que la boxe, le catch peut rendre douloureuses toutes les parties du corps, et il n'est pas un membre qui ne doive être entraîné pour supporter toutes les prises, résister et permettre l'équilibre qui est toujours nécessaire à un lutteur.

La volonté

A puissance égale, comme dans tout sport, c'est l'homme qui a le plus de cœur qui l'emportera toujours. Je vous citerai comme exemple mon camarade Apruzès, qui n'était pas le modèle type du lutteur, et qui était doué d'une classe moyenne. Il était arrivé à être un grand champion parce qu'il avait un cœur au-dessus de ses moyens physiques, et par cette volonté tenace il faisait bonne figure en catch.

Il n'y a aucun mystère dans le catch, et lorsqu'un homme arrive à prendre la position de défense et la façon de se recevoir sur le tapis, il évite 99 % des accidents. Le secret du catch vient surtout du fait qu'il ne faut pas se mettre en opposition avec la force déployée par l'adversaire qui porte la prise ; car il est compréhensible que si on est engagé dans une prise qui met les articulations en défaut, il est indiscutable que l'accident se produira parce que le lutteur restera dans cette fautive position, en rapport avec la force déployée par son adversaire.

La tactique pour éviter les accidents possibles vient du fait qu'en général un lutteur professionnel fuit sous la prise dangereuse, c'est-à-dire part plus rapidement que celui qui porte la prise, à seule fin d'annihiler le mal qui peut se produire.

Toute prise a sa parade, sa riposte, et sa contre-attaque, ainsi qu'un enchaînement de prises. C'est là où se manifeste l'intelligence,

car lorsqu'un homme engagé dans une prise dangereuse peut arriver à en sortir par son cran, c'est-à-dire dans un sursaut d'énergie, il arrive toujours à rompre l'équilibre de celui qui porte la prise.

Chercher à se dérober aux coups, tout en n'ayant pas l'air de refuser la prise c'est en quoi réside l'esprit d'à-propos d'un lutteur. Plus que dans n'importe quel autre sport, le catcheur doit être doué de bons réflexes, il faut prévoir les prises, savoir quel coup sera porté, et surtout connaître la manière d'annihiler les effets. En lutte comme en boxe, les coups encaissés à fond sont dangereux. Un homme n'ayant jamais fait de boxe qui reçoit un droit d'un boxeur qui frappe sec doit « descendre » parce que le néophyte plaquera sa tête, augmentant donc par cette fautive tactique la puissance du coup reçu.

Le jeu de jambes

Contrairement à ce que l'on peut croire, le travail de jambes est le plus important pour un lutteur. Il permet de donner l'avantage à un homme nettement inférieur en poids, en taille et en allonge, ainsi le Bulgare Stoeff qui est un lutteur « tassé », n'ayant ni grands bras, ni grandes jambes, annihile toute prise de ses adversaires par la facilité avec laquelle il se sert de ses cuisses et de ses jambes, réussissant à déséquilibrer l'homme et à rompre ainsi l'avantage qu'il peut avoir.

Pour mon propre compte, je me souviens qu'un jour à l'entraînement à la Salle du Pa-

lais des Sports en compagnie du Canadien Langevin, qui était bien l'homme le plus remarquable que nous ayons vu à Paris pour le travail des jambes, Raoul Paoli vint me prévenir qu'un homme d'un gabarit à peu près identique au sien et se prétendant à juste raison très fort faisait un chahut de tous les diables et menaçait de ne pas s'arrêter si on ne lui donnait pas sa chance de me tomber.

Nous eûmes beau essayer de lui faire comprendre que la force seule ne comptait pas, mais devant son insistance j'acceptai de tirer la « bourre » au tapis ; et ce, en ne me servant que de mes jambes. Par des feintes, des ciseaux de retournement, des crocs en jambes, je l'amenai au tapis et là, le métier parlant, j'en eus facilement raison. Dire que mon adversaire ne fut pas vexé serait exagéré. J'es-sayai bien de lui faire admettre que tout métier s'apprend, mais je n'eus jamais l'occasion de le retrouver sur un tapis...

La gréco excellente école

La lutte gréco-romaine est en principe une bonne école pour le catch et au début de l'implantation de ce sport en France, on peut dire que tous les catcheurs étaient d'anciens lutteurs de gréco-romaine. Par définition, c'est la vitesse qui prime la force. Nombre de prises de gréco sont identiques à celles du catch ; il en est quelques-unes qui sont interdites parce que trop brutales, mais qui dans la lutte que nous pratiquons à la manière américaine sont tolérées. C'est pourquoi un catcheur semble devoir être beaucoup plus à l'aise au tapis qu'un lutteur de gréco.

Il n'y a pas de régime alimentaire spécial ; un bon lutteur, un athlète solide, un homme en parfaite santé et entraîné doit manger tout ce qui lui plaît. Il ne faut pas contraindre son estomac à se révolter devant un plat quelconque. Par contre, la sobriété doit être la qualité principale du lutteur. Ne pas boire, je vous avoue qu'en certaines circonstances c'est parfois difficile...

Les lutteurs éliminent beaucoup et en principe, dans les grands combats, la moyenne est de 4 à 5 livres perdues, ce qui mieux que tout montre la force et la dépense d'énergie déployée.

Le record d'amaigrissement entre le moment où le lutteur monta sur le tapis et celui où il en descendit, est détenu — à ma connaissance — par le catcheur australien Bonnie Muir, surnommé l'« Anguille », qui perdit onze livres lors d'un combat qui dura trois heures, à Boston, et qui pour cette raison reste légendaire parmi les lutteurs.

Il est évident que si les lutteurs éliminent aussi facilement, ils récupèrent de même. Une bonne nourriture, du footing, de la culture

physique, un peu de repos, et la situation redevient normale.

Le match le plus long, et je veux parler là des matches sérieusement organisés et qui n'ont rien de commun avec les rencontres de foire ou de cirque, est celui que disputa, à Montréal, le poids léger Eugène Tremblay et un Canadien, dont je ne me souviens plus exactement le nom, pour le titre mondial. Bien que commencé en plein jour, le match se termina toutes lumières allumées. Il avait duré sept heures.

Quatre cent vingt minutes sur le ring sans répit, cela vous indiquera, mes chers amis, quel entraînement il faut suivre, quelle assiduité il faut dans l'effort et surtout combien il faut avoir pratiqué la culture physique et être particulièrement rompu aux duretés des prises, pour réussir pareil exploit...

La tête et les jambes

A mon avis, une rencontre disputée en deux manches et une belle s'il y a lieu vaut mieux qu'un match en une seule et unique manche. Elle est plus juste, plus sportive, et permet à un lutteur surpris dans une manche de se racheter dans l'autre. Vous me direz que c'est la loi du sport, mais combien en avons-nous vu de ces hommes qui, après avoir nettement dominé pendant parfois 59 minutes, se faisaient surpasser sur une de leurs propres prises à la 60^e minute, perdant ainsi le bénéfice de leurs efforts. Mais le sport comme le jeu n'admet pas les fautes.

C'est le lutteur qui a le meilleur cerveau, même si l'homme est inférieur en force à son adversaire, qui, en règle générale, l'emportera. La croyance qui veut que les lutteurs soient des brutes est une erreur fondamentale. Un Lewis, un Don George, un Perreira et bien d'autres encore sont des lutteurs très intelligents, dont certains possèdent même un bagage intellectuel de qualité. Un bon catcheur intelligent « sent son adversaire » non seulement par le travail des bras, mais par celui des jambes. Le souffle aussi a son importance, et si un homme entend que son protagoniste s'essouffle il est évident qu'il forcera les prises. D'autre part, un catcheur rusé s'efforcera de ne pas démontrer son jeu, sa manière de lutter, ni sa force. Il feintera pour surprendre son adversaire au moment propice.

Il ne faut pas abuser de la répétition, ne pas croire qu'un mouvement doit être appris jusqu'à la perfection. Pour bien des lutteurs, c'est l'instinct qui prévaut. La lutte est un travail de force proprement dit, n'ayant aucun rapport avec celui, à répétition, des athlètes de cirque. On a un peu trop tendance à croire que les athlètes de cirque peuvent aisément faire des lutteurs de qualité. En règle générale, les acrobates et autres voltigeurs ont une force concentrée par l'entraînement, force localisée et due à un entraînement spécial, c'est-à-dire que chaque jour le même exercice est répété jusqu'à obtention de la perfection. Avec un peu de persévérance et d'intelligence, les numéros de cirque réussissent sans qu'il soit nécessaire de posséder une grande force si utile aux catcheurs.

Pour les haltérophiles la question se pose sous un angle différent. Il est compréhensible que pour un poids monté facilement, c'est-à-dire avec le maximum de dépense, ce n'est pas la force pure qui est en jeu, mais la souplesse dans la détente.

Le chemin est long pour arriver à devenir un grand catcheur, les déboires sont nombreux et les mauvais jours aussi avant les gros cachets, la fortune et la gloire. Pour mon compte quand je partis la première fois aux Etats-Unis sur les conseils de Célestin Moret, je n'avais pour tout bagage que ma jeunesse, mon enthousiasme, et un titre de... champion olympique, ce qui à mon avis et à celui de mes compatriotes, n'était pas si mal que cela.

Et pourtant, j'ai dû bien souvent laver le linge des autres lutteurs, faire le ménage, et bien d'autres choses encore pour arriver à payer mes frais de gymnase et d'entraînement...

Henri Deglane
(A suivre.)

(recueilli par René Moyse.)



TOUS LES SPORTS

TENNIS

Wimbledon, de notre envoyé spécial.

Monsieur, me disait, ces jours-ci, un vieil habitué de Wimbledon, Wimbledon n'est plus Wimbledon. Il poursuivait : « Voyez-vous, on ne retrouvera plus ici l'atmosphère dans laquelle on vivait autrefois, cette atmosphère que vous avez si bien connue, cette atmosphère créée par la compétition des Tilden, Lacoste, Cochet, Borotra, et surtout par la présence de cette merveilleuse Suzanne Lenglen, dont la personnalité était, pour la foule, un perpétuel sujet d'étonnement admiratif. »

« Non, monsieur, le Wimbledon d'aujourd'hui n'est plus le Wimbledon que nous avons connu voici près de dix ans, et c'est dommage. »

A vrai dire, l'opinion de mon interlocuteur était bien le reflet de la vérité. Cependant, si l'ambiance des fameux tournois a sensiblement changé, il faut bien du reste reconnaître qu'elle jouit toujours de la même vogue auprès du grand public.

N'insistons pas. Entrons dans le vif du sujet en passant en revue les épreuves qui se disputent au cours de la première semaine du tournoi.

D'abord, l'épreuve capitale, c'est-à-dire le championnat simple masculin.

Cent vingt-huit concurrents au départ, représentant la fine fleur du tennis de je ne sais combien de nations. Dans ce nombre figuraient nos compatriotes Boussus, Marcel Bernard, Brugnon, Pétra et Jamain. Un lot honnête, sans plus, bien loin de valoir naturellement celui que composaient autrefois nos célèbres mousquetaires.

Aussi nos représentants ne firent-ils pas long feu. Dès le troisième tour, deux seuls rescapés, Marcel Bernard et Boussus. Ils disparurent alors de la compétition. Bernard, en mauvaise condition physique, fut éliminé par le Néo-Zélandais Stedman, tandis que Boussus devait, malgré tout son talent, s'incliner devant la maîtrise vraiment extraordinaire du champion américain D. Budge.

L'épreuve suivant son cours, le tour des quarts de finale se trouva, samedi soir, composé des rencontres : von Cramm-Hecht, Austin-Grant, Parker-Henkel, Mac Grath-D. Budge.

Devant ce tableau, la tâche du pronostiqueur était facile. A peu près à coup sûr on pouvait supposer que Budge, von Cramm et Austin se qualifieraient pour les demi-finales. Seulement l'issue du match Parker-Henkel laissait place à l'incertitude.

Au reste, l'impression générale formée dès l'ouverture du tournoi se confirmait. Très vraisemblablement, la grande finale se jouerait entre von Cramm et Budge.

De fait, le champion allemand et le prodige américain sont bien les concurrents les plus qualifiés pour prétendre au titre que Perry a gagné trois années de suite et qu'il délaissa pour trouver dans le tennis professionnel une source de revenus que ne lui donnait point le tennis amateur.

Von Cramm, dont on connaît bien la manière élégante et néanmoins pleine d'efficacité par la sûreté d'exécution et la vitesse d'attaque, est demeuré ce qu'il était.

Au contraire, Budge apparut sensiblement plus fort que l'an dernier. Son jeu a somme toute gagné sur le double rapport de la régularité et de la puissance ; si bien qu'on peut maintenant le classer dans la catégorie extra-supérieure réservée à Tilden, Cochet, Borotra, Lacoste, Vines et Perry.

« Pour arrêter ce joueur, me disait récemment Borotra, il faudra « quelqu'un ».

Le double messieurs fut laissé samedi à ses huitièmes de finale. Nous avions, en cette compétition, deux bonnes équipes : Borotra-Marcel Bernard et Boussus-Pétra.

La première ne passa pas le premier tour, opposée par un fâcheux caprice du sort à la paire anglaise de la Coupe Davis, Hugues-Tuckey. Elle se fit éliminer en trois manches qui se chiffrent par 6-4, 6-3, 16-14. Pourquoi ? Sans doute parce que nos représentants n'étaient pas encore accoutumés à un terrain gazonné et aussi parce que Marcel Bernard, fatigué par avance, fut un faible second pour son brillant partenaire.

Boussus et Pétra, plus heureux, atteignirent glorieusement les huitièmes de finale. Là, par exemple, ils vont rencontrer l'association américaine Budge Mako qui, vraisemblablement, mettra fin à leur carrière.

Au fait, les équipes qui ont le plus de chances d'enlever le titre attaché à l'épreuve sont : Hugues-Tuckey, Hare-Wilde, von Cramm-Menzel et Budge-Mako.

Passons au simple dames. Mme Mathieu et Mlle de la Valdène sont les seules Françaises qui l'ont emporté au quatrième tour. Mme Mathieu est en grande forme, seulement elle aura sérieusement à s'employer pour battre la jeune Chilienne A. Lizana, qu'elle rencontrera vraisemblablement en quarts de finale.

Quant à Mlle de la Valdène, nous ne pensons pas qu'elle puisse vaincre Mrs. Rounde qu'elle est dès maintenant appelée à rencontrer.

Charles Gondouin.

NATATION

On ne saurait dire que les Championnats de Paris 1937 ont apporté de nouveaux éléments au monde de la natation : Louisette Fleuret, Jacques Cartonnnet, Alfred Nakache, Marcel Noual, René Cavalero sont toujours les meilleurs, et ceci ne nous apprend rien. Ils réalisent des performances satisfaisantes malgré la fraîcheur de la température, mais on ne remarque pas de progrès substantiels de la part de leurs suivants immédiats. Alors que la retraite de Jean Taris laissait vacants plusieurs titres, personne ne s'est révélé.

Nous devons toutefois faire une exception pour le brasseur Morisse et pour André Foucher-Creteau. Celui-ci causa une surprise agréable en inquiétant René Cavalero dans le 400 mètres nage libre. Il avait déjà précisé sa menace trois jours auparavant dans le 1.500 mètres.

En l'absence de Françoise Letellier, souffrante, Simone Gardet, toujours régulière, s'attribua le titre parisien des 200 mètres brasse devant un lot de concurrents très au-dessous de la moyenne. Cette victoire n'a de valeur que par le style souple et aisé avec lequel la nouvelle championne a accompli sa distance.

Louisette Fleuret, nul ne l'ignore, est la première nageuse parisienne. Mais il est agréable de constater qu'elle améliore sa vitesse : les conseils de Georges Hermant et un en-

traînement sérieusement mené portent leurs fruits. Attendons d'elle une victoire dans les épreuves féminines de France-Allemagne, dimanche prochain.

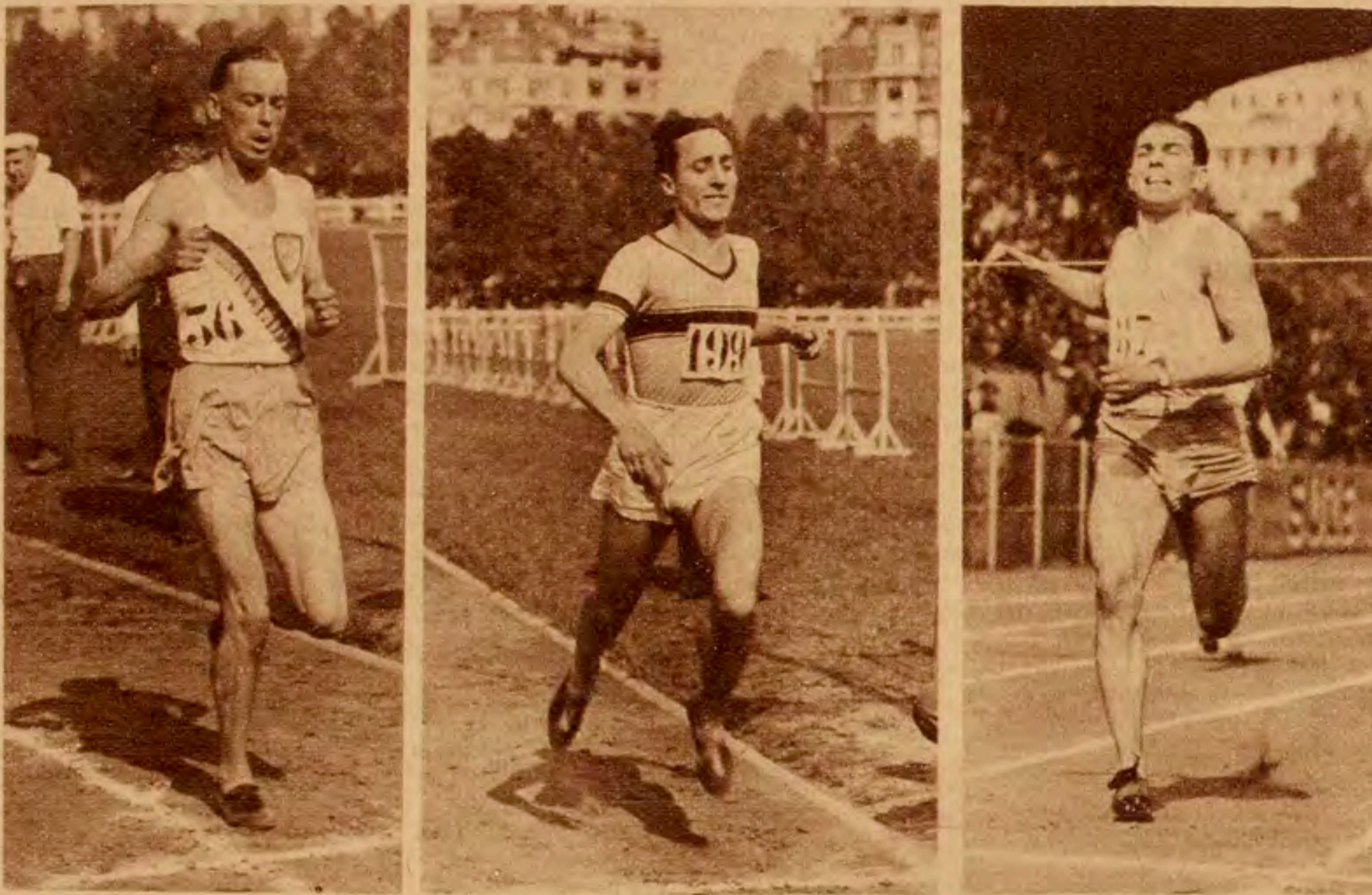
Il convient de mentionner Lucette Berlioux, brillante seconde, et l'excellent ensemble du C. N. P. qui, grâce à ses atouts de valeur, prend la succession des Mouettes et réalise une sorte de trust des titres féminins.

D'ailleurs, les succès du C. N. P. ne sont pas exclusivement féminins, puisqu'ils se renouvellent dans les épreuves réservées au sexe fort. Les deux relais : 4 x 200 m. et trois nages prouvent leur actuelle supériorité.

Passons maintenant aux plongeurs pour constater que Roger Heinkelé et Pierre Le Maître ont écarté, par leur valeur, des adversaires qui auraient pu se présenter. C'est grâce à son excellente exhibition que le stadiste Le Maître s'est qualifié aux dépens de Rouge pour prendre part au match France-Allemagne.

Avant de conclure, regrettons que les forfaits aient été aussi nombreux. La plupart des nageurs ont disputé maintes séries éliminatoires avant d'accéder aux finales, et c'est précisément le jour de ces finales qu'ils semblent oublier qu'ils se sont dépensés pour obtenir cette qualification !

Yvonne Jeanne.



STADE JEAN-BOUIN. — Championnat de Paris : De gauche à droite : Rochard, vainqueur du 5.000; Normand, gagnant du 1.500; l'arrivée de Boisset qui enlève le 400 mètres.

AVIRON

Les rives verdoyantes et ensoleillées de la Seine, à Valvins, se prêtent à merveille aux réunions nautiques ; aussi les régates, organisées dimanche par le Cercle Nautique de Fontainebleau-Samois obtinrent-elles un joli succès.

Le S. N. Marne l'emporta avec 22 points, contre 17 au C. N. Fontainebleau, gagnant le skiff débutant avec le jeune Morange, sculler plein d'avenir, s'il veut bien persévérer.

Dans ces régates régionales, pas ou peu de gros ténors, si l'on excepte les deux Lascallias et Duteil, du Matériel Téléphonique, par contre, d'excellentes équipes et de bonne tenue, notamment chez les débutants qui sont très près les uns des autres et offrent ainsi, chaque dimanche, des retournements de situation.

C'est ainsi qu'en huit, le Cercle Nautique de France prit une jolie revanche sur le Rowing Club, qu'il battit d'une demi-longueur, et la Basse Seine.

Le Matériel Téléphonique s'adjugea, noblesse oblige, le deux débutants et juniors devant la Basse-Seine, à trois longueurs, et le C. N. Versailles. Les pupilles de Corbeil furent les meilleurs d'un lot de cinq concurrents dont la Haute-Seine, arrivée seconde, et la Marne. En quatre débutants, Lagny surclassa la C.P.D.E., la Haute-Seine et Fontainebleau, tandis qu'en quatre yole, Versailles enleva la première place devant le Matériel Téléphonique et Lagny. Enfin, en huit, comme nous l'avons dit plus haut, c'est le Cercle qui fut vainqueur.

Enfin les épreuves de couple revinrent à Morange de la S. N. Marne pour le skiff débutant ; à Lévy, de Fontainebleau qui s'impose de plus en plus en skiff junior ; et à J. Manière, de la S. N. Lagny qui, en l'absence des ténors, est bien le meilleur de nos jeunes scullers seniors et devrait marcher sur les traces de son brillant camarade de club, Vincent Saurin. En double débutant, Lagny, avec Manière G. et Desmoulins, vainquit le C. N. Fontainebleau plus heureux en junior qu'il s'adjugea devant Corbeil et la Marne.

G. Lenoir.

ATHLÉTISME

On ne saurait dire que les championnats de Paris ont été de grands championnats. Ils avaient pourtant, selon l'expression courante, tout ce qu'il fallait pour réussir : une piste très convenable, un temps particulièrement favorable, et une quantité appréciable de concurrents.

Malheureusement il manquait une chose : la classe des performances. Je sais que d'aucuns ne se priveront point de tresser des couronnes, de louer à haute voix les vainqueurs d'hier. Ils oublieront peut-être un facteur élémentaire d'appréciation : en athlétisme, il importe de vivre avec son temps.

Bien entendu, je n'incrimine nullement les vainqueurs, mais on me permettra cependant de m'élever contre la faiblesse d'un ensemble qui ne laisse percer que de rares chances de victoires internationales. Rien ne sert, en matière sportive, d'être le premier chez soi. La capitale française, qui groupe près de 5 millions d'habitants dans son agglomération, devrait donner d'autres résultats que ceux qui ont sanctionné les championnats de Paris.

Boisset a enlevé de haute lutte le 400 m. plat en 49" 3/10. Dès la mi-course, Boisset parti dans le second couloir avait remonté ses décalages. Nul ne put le remonter sur la fin du trajet. L'excellente pointe de vitesse de Guillez s'avéra elle-même insuffisante pour combler un intervalle trop considérable. Malgré tout, trois coureurs : Boisset, Guillez et Marcillac ont couvert la distance en moins de 50 secondes ; aussi le 400 mètres fut-il une des rares épreuves dignes de la Ligue de Paris.

De même, le 1.500 mètres donna toute satisfaction, en dépit de l'absence de Goix. On peut d'ailleurs croire que l'un de ceux qui regretteront sincèrement le forfait du champion de France 1936 fut son rival direct, le nouveau champion de Paris, Normand. Il ne fait aucun doute que le duel Goix-Normand eût été passionnant : deux tempéraments différents, deux méthodes opposées se seraient affrontés pour le plus grand plaisir des connaisseurs. Normand aurait compté sur la sévérité de son train, et Goix sur son impitoyable pointe de vitesse terminale. En tous cas, ne tenant aucun compte de ses concurrents, Normand fila, augmenta peu à peu la distance qui le séparait des adversaires, et gagna de loin en 3' 58" 9/10. Connaissez-vous beaucoup de coureurs capables de réussir un pareil exploit, sans l'appoint de la lutte serrée, de l'émulation du peloton ?

Les deux jets de Noël continuent la série des performances intéressantes, et signalons, en passant, quatre jets au-dessus de 13 m. 80 au poids, puis trois jets au-dessus de 41 m. au disque.

Enfin, les 55 secondes de Joye sur 400 m. haies terminent le tableau d'honneur.

Evidemment, il y eut un 800 et un 5.000 mètres qui ne manquèrent pas de passionner le public. Hélas, dans les deux courses, on aurait pu enregistrer des temps bien supérieurs à ceux qu'ont donnés les chronomètres.

Rochard, sur 5.000 mètres a couru de la façon la plus décevante et à la fois la plus brillante qui soit. Ne riez pas : les deux impressions se succèdent avec une netteté qui s'est imposée à tous les spectateurs. Après que le champion d'Europe eut été en difficulté, au point qu'on pressentait un abandon, on le vit retrouver son contrôle. Mais bientôt, de nouveau, il baissait de pied. Un kilomètre avant l'arrivée, Tostain et Chatillon lui avaient pris quarante mètres. Alors on revit le Rochard des grands jours : en deux tours, il reprit plus de cent mètres à ses deux rivaux qui, sans doute, avaient senti la victoire à portée de la main.

Le jour où Rochard aura retrouvé sa régularité d'autrefois, il sera de nouveau imbattable. Mais s'il avait eu affaire, sur la piste de Jean-Bouin, à un homme de valeur, il aurait été irrémédiablement lâché.

Ne terminons pas sans mentionner la bien belle confirmation de Goldowski qui surclasse nettement le lot fort médiocre de nos coureurs de 100 mètres. Enfin, sur 200 mètres nous avons revu avec plaisir Bessonnaud qui pourrait être un excellent spécialiste du 400 mètres.

Pierre Lewden.

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative
98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEERUGES.



TOUS LES SPORTS

CYCLISME

Beaucoup de monde à Vincennes, à l'occasion de la première journée du meeting du Grand Prix de Paris. Et pourtant, les sprinters n'avaient pas grand-chose à faire. Pas assez, en vérité, et on l'a bien regretté, parce que ceux qui aiment le sprint n'ont tout de même pas vu à l'œuvre leurs favoris. Succès trop faciles des uns et des autres, et une surprise : l'élimination de Merckens dès les séries préparatoires. Mais Merckens, bon amateur, n'a jamais troublé les professionnels, et son insuccès a passé, en somme, assez inaperçu. Van Vliet, par contre, a été très remarqué ; il conviendrait peut-être que l'on fit attention au puissant Hollandais lors des prochaines journées. Quant à la défaite de Falk Hansen par Fauchaux, faut-il s'en étonner ? Non. Parce que Falk Hansen n'est plus lui-même depuis un moment et parce que Fauchaux, à Vincennes, est chez lui, sur sa piste et qu'il se prépare toujours avec le plus grand soin pour le Grand Prix de Paris.

Se sont donc qualifiés pour les épreuves finales : Scherens, Michard, Richter, Gérardin, Chaillot, Van Vliet, Fauchaux et Van Egmond, qui paraît retrouver une partie des moyens qui en firent le champion Olympique à Los Angeles.

Très bel handicap de Van Vliet, mais bien mauvais rendements du handicapé. A croire qu'il voulait faire des blagues aux intéressés...

A tandem, confirmation de la supériorité de Falk Hansen-Gérardin, décidément grands maîtres de la spécialité, et jolie course de Richard, derrière tandems, qui eût dû fournir le vainqueur sans une crevaillon de ses entraîneurs dans les deux derniers tours.

La palme est revenue au méritant Camboudoux, Dayen étant troisième, Pecqueur quatrième.

BRUXELLES-PARIS

Les quarante heures, les loisirs ont considérablement développé le goût du sport dans les milieux corporatifs, et cette année de nombreuses épreuves ont été mises sur pied à l'intention de ceux qui n'ont de liberté que les jours de semaine. Parmi les corporations les plus agissantes, figure au tout premier plan celle de l'Industrie Hôtelière de Paris. En accord avec sa collègue, l'Association Sportive Hôtelière de Bruxelles, l'A.S.I.H. de Paris vient de mettre sur pied, sous le patronage de « L'Intransigeant », la première épreuve internationale corporative en plusieurs étapes : Bruxelles-Paris.

Cette compétition réunit au départ de Bruxelles les équipes sélectionnées de France, de Belgique, d'Italie et de Suisse. Les concurrents avaient à couvrir la distance en trois étapes : Bruxelles-Cambrai, Cambrai-Soissons et Soissons-Paris.

La première étape revint au Belge Deleuw, champion national 1936 et second de Bruxelles-Courtrai. La seconde fut pour le Français Brunet l'occasion d'une belle victoire. Quant à la troisième, qui se terminait au vélodrome de Saint-Denis, elle vit l'Italien Pividori triompher nettement.

Au classement général, Brunet est vainqueur. C'est un jeune d'avenir que l'on vit plusieurs fois cette saison figurer avec succès dans maints interclubs. Il est classé deuxième catégorie par l'U. V. F. Pividori est un des meilleurs Italiens de Paris et, cette année, le sociétaire de l'A. S. Roma termina second Paris-Ezy et Paris-Conches.

L'épreuve mise sur pied par MM. Ravary et Louvet, présidents des associations sportives française et belge, a connu le plus gros succès.

AUX VINGT-QUATRE HEURES DU MANS

Splendide démonstration des SIMCA qui enlèvent deux catégories

Une fois de plus, les faits et les chiffres viennent prouver d'une façon rigoureuse les extraordinaires qualités des voitures Simca.

Dans la catégorie des 750 à 1.100 cmc., une 6 CV sport, pilotée par Mme Largeot et M. Vernet, se classe première, ayant couvert 2.308 km. 906, soit une moyenne de 96 km. 200.

Dans la catégorie 500 à 750 cmc., une Simca Cinq, pilotée par Viale et Alain, se classe première en parcourant 1.969 km. 032 en 24 heures, soit une moyenne de plus de 82 km. 200.

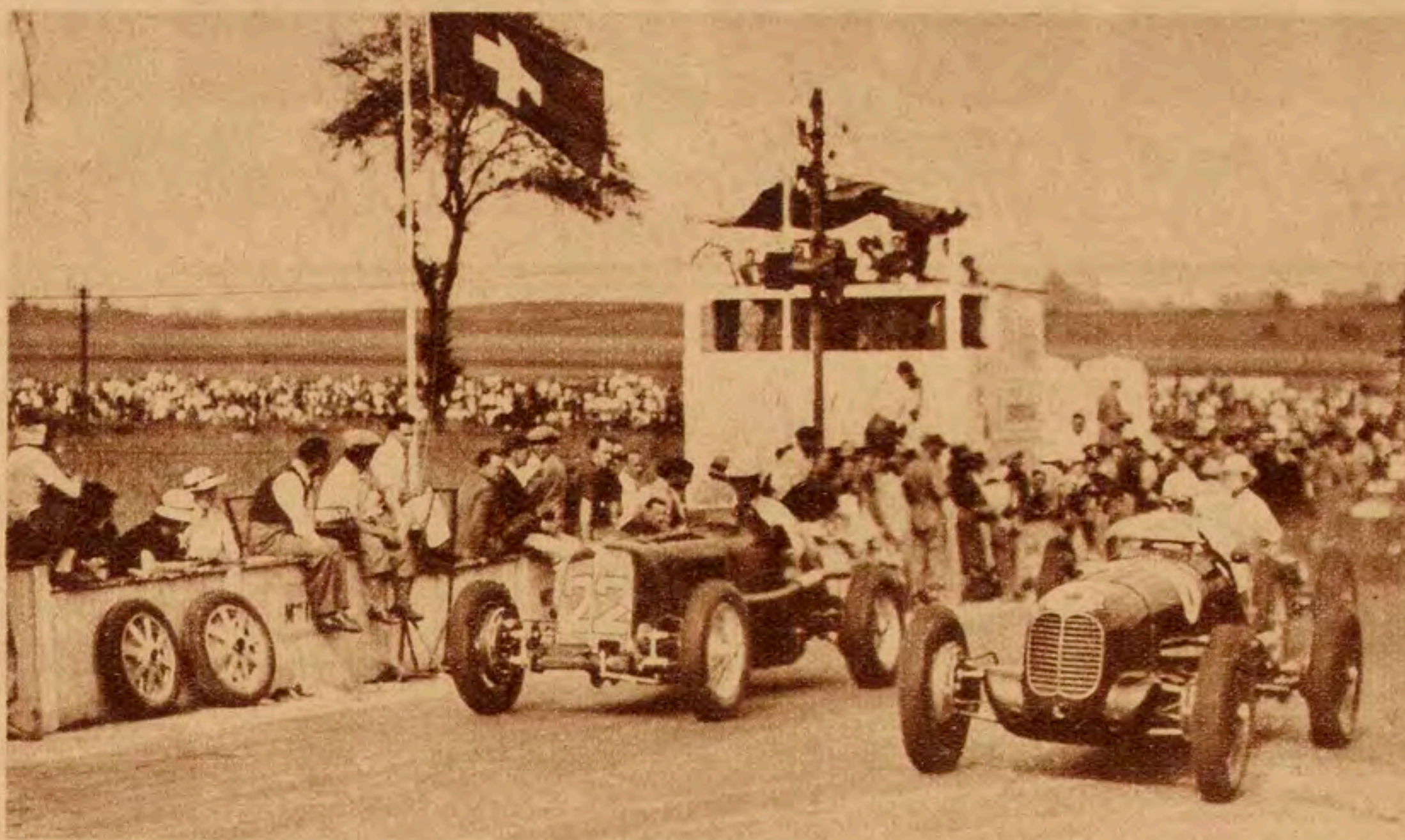
Ces chiffres sont encore plus éloquentes si l'on tient compte que dans la catégorie 1.100 cmc., sur treize voitures partantes, cinq seulement terminent la course, de même, dans la catégorie 750, sur cinq partants, une seule voiture termine les 24 heures : la Simca Cinq de Viale et Alain.

Ainsi, dans leurs catégories respectives, la 6 CV et la Simca Cinq terminent le circuit sans un détail, avec une régularité d'horloge.

Mais la performance de la Simca Cinq mérite d'être plus particulièrement soulignée. Déjà, au Bol d'Or, elle s'était classée première de sa catégorie avec plus de 75 km. de moyenne sur 24 heures de course. Aux 24 Heures du Mans, cette moyenne passe à plus de 82 km.

Ces remarquables démonstrations d'endurance sont à rapprocher du raid de 50.000 kilomètres à travers Paris, effectué sans coup férir par une Simca Cinq de série, sous le contrôle de l'A. C. F., à une vitesse moyenne supérieure à 40 km. et une consommation de 4 litres 75 aux 100 km.

Si l'on ajoute à ces qualités de la Simca Cinq, celles bien connues de son confort, de son élégance et de son économie (3 l. 100 aux 100 km. sur route au concours du Bol d'Or de 5 litres), on comprendra aisément le succès de cette voiture. Les usagers trouvant dans la Simca Cinq une voiture, en tous points parfaite, susceptible des mêmes performances que les grosses voitures et à la portée de toutes les bourses, car elle ne coûte que 11.800 francs et peut être achetée avec des conditions particulières et des facilités de paiement.



PERONNE. — Le Grand Prix de Picardie : Mays (22) et Dreyfus (6), au départ de la deuxième manche.



PARIS-LIMOGES. — Un passage des concurrents avant la bagarre aux environs de Vierzon. Ils sont encore nombreux, mais plus pour longtemps...



BRUXELLES-PARIS. — L'équipe française, comptant dans son sein le vainqueur Brunet, au départ de Bruxelles.

PARIS-LIMOGES

Après un départ plutôt lent, la course connaît quelque animation aux environs d'Orléans. Mais ce n'est qu'à Vierzon que la course prit tournure ; elle fut alors marquée par diverses échappées, et c'est ainsi que treize hommes prirent du champ à la suite de sérieuses échappées : Vey, Lachat, Garcia, Bidot, Hubatz, Maclair, Chené, Bourlon, Michelin, Hamerlinckx, Decroix, Bonduel et Lievens.

Le peloton mit alors les bouchées doubles pour rejoindre les leaders et puis Duquesne s'en fut avec autorité. C'était prématuré... Pourtant, il tint longtemps, seul contre tous, mais il faiblissait peu à peu pour être rejoint à une vingtaine de kilomètres avant Limoges. Il eût mérité de réussir ! Seulement, derrière lui, se trouvait Walschot. Un Walschot très à l'aise, qui ne rechignait pas pour mener, et qui partit au sprint sur la route ensablée, lorsque son compatriote eut été rejoint.

Walschot était le plus fort. Dans une côte pénible, il prit nettement l'avantage et nul ne le revit plus, deux de ses équipiers, Bonduel et Hardiquet s'étendant, il est vrai pour freiner l'allure du peloton.

Même sans l'aide des deux autres poulains de Véron, Walschot eût gagné. C'était son jour. Et au sprint, derrière lui Jean Bidot, qui retrouve la forme, petit à petit, ne put rien contre Bonduel et Hardiquet, les autres terminant loin. Duquesne étant, seul resté dans le sillage des Flamands et de Jean Bidot.

AUTOMOBILE

Péronne (De notre envoyé spécial.)

On ne peut dire du Grand Prix de Péronne qu'il ait été captivant, mais on ne peut non plus dire que les trois courses qui le composaient aient manqué d'intérêt.

On s'étonnera peut-être de trouver des noms aux consonances habituelles, à part deux ou trois pilotes dont la renommée a, depuis bien longtemps, franchi les frontières, mais on en trouvera l'explication lorsqu'on saura que le Grand Prix Automobile de Péronne est spécialement réservé à des voitures de course dont la cylindrée du moteur ne dépasse pas 1.500 cmc.

Ces courses, qui passionnent les Anglais ou les Italiens, sont, pour ainsi dire, peu connues des Français puisqu'il n'y a que les organisateurs du Grand Prix de Péronne et du Grand Prix d'Albi qui préfèrent les petites voitures de course de 1.500 cmc. aux puissantes voitures de sport et aux bolides de 400 CV et plus.

Dans cet ordre d'idées, la lutte se confine depuis deux ans en un duel italo-britannique avec Maserati, d'une part, et Era, d'autre part.

Et si, jusqu'alors, les Italiens, dans les différentes courses qui ont lieu chez eux, soit à Tripoli, soit à Florence, soit à Naples, soit encore à Milan, ont facilement triomphé, Era, avec l'excellent pilote anglais Raymond Mays, a pris, dimanche, sur le Circuit de Péronne, une éclatante revanche.

Le seul homme qui pouvait inquiéter le champion anglais a été notre compatriote René Dreyfus qui conduisait une voiture officielle de l'équipe Maserati.

Mais si, dans la première manche, il a imposé son jeu, dans la finale il n'a rien pu faire contre Mays qui conduisait une Era munie de la nouvelle suspension avant.

On attendait beaucoup du petit prince siamois Bira qui était au volant d'une voiture française, une Delage, vieille de dix ans, mais sur laquelle il avait apporté d'utiles modifications.

Malheureusement l'embrayage de sa voiture, en cassant, nous priva du plaisir de le voir livrer à René Dreyfus, dans la première manche, le match qui, au début, promettait beaucoup.

Mais je ne pense pas que Bira, même si sa voiture lui avait donné satisfaction, ait pu tenir tête à l'Anglais Mays qui était, dans la finale, le maître incontesté de la situation puisque, sans qu'il soit particulièrement poussé par Dreyfus, il s'amusait à battre le record du tour qu'il stabilisa finalement à 149 km. de moyenne.

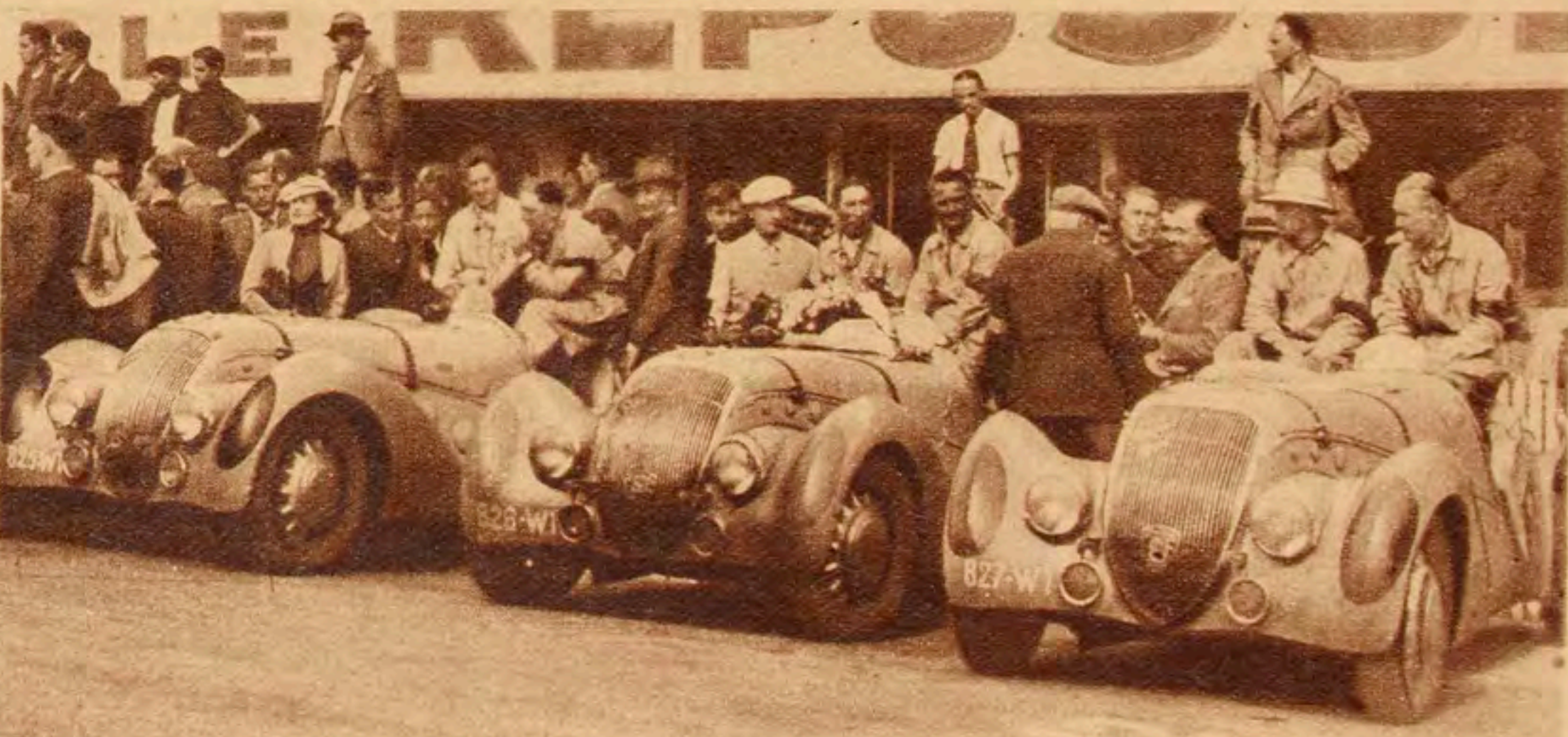
On peut encore signaler la course courageuse de l'Anglais Wakefield qui se classa troisième dans son éliminatoire et troisième dans la finale, cependant que l'Américain De Graffenried, qui terminait deuxième dans son éliminatoire, se classa quatrième au classement général devant l'Allemand Gollin, l'Anglais Hanson, le Hollandais Herkuleyns et la toujours courageuse Anne Iler, qui eut l'étonnante malchance de tomber en panne dans le dernier tour.

J'en terminerai avec ce XII^e Grand Prix de Péronne en précisant que les vitesses réalisées aussi bien par René Dreyfus que par Mays, dans les éliminatoires et dans la finale, sont nettement supérieures à la vitesse record du tour qui avait été effectuée par Philippe Etancelin qui conduisait, en 1934, une puissante Alfa-Romeo.

Mays est vainqueur, c'est certain, n'empêche que la seconde place remportée par René Dreyfus lui donne la première place du classement du championnat de France des conducteurs, première place qu'il partage maintenant avec Raymond Sommer.

Georges Fraichard.

★
Signalons que la voiture de Raymond Mays, vainqueur du Grand Prix de Péronne, était équipée par Dunlop.



AUX 24 HEURES DU MANS, LA FOULE A ACCLAME... ... les 3 voitures Peugeot : la seule équipe complète à l'arrivée !

Chaque année des 24 Heures du Mans constituent l'épreuve automobile la plus difficile. Véritable banc d'essai de vitesse et d'endurance, la course est disputée par les participants les plus expérimentés du monde entier. Sur 49 concurrents qui prirent le départ samedi 17, seuls sept terminèrent le tour du circuit. Seule l'équipe des 3 voitures PEUGEOT, les 3000 cc. sport, s'étant classées 1^{re}, 2^e et 3^e, a pu compléter la ligne d'arrivée. Performance remarquable estimée d'autant plus précieuse qu'elle a été réalisée avec un matériel 40% de moins et dans des conditions particulièrement défavorables. Les 3 voitures Peugeot ont parcouru plus de 2.700 kilomètres à 114 de moyenne.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

100.000 francs
DE PRIX
pour notre
Concours de pronostics
du Tour

(Voir détails page 4)



Cloarec



Tanneveau



Thiétard



Archambaud



Marcaillou



Pendant le Tour "Match" paraît 2 fois par semaine, le mardi et le vendredi